



Bulletin de la

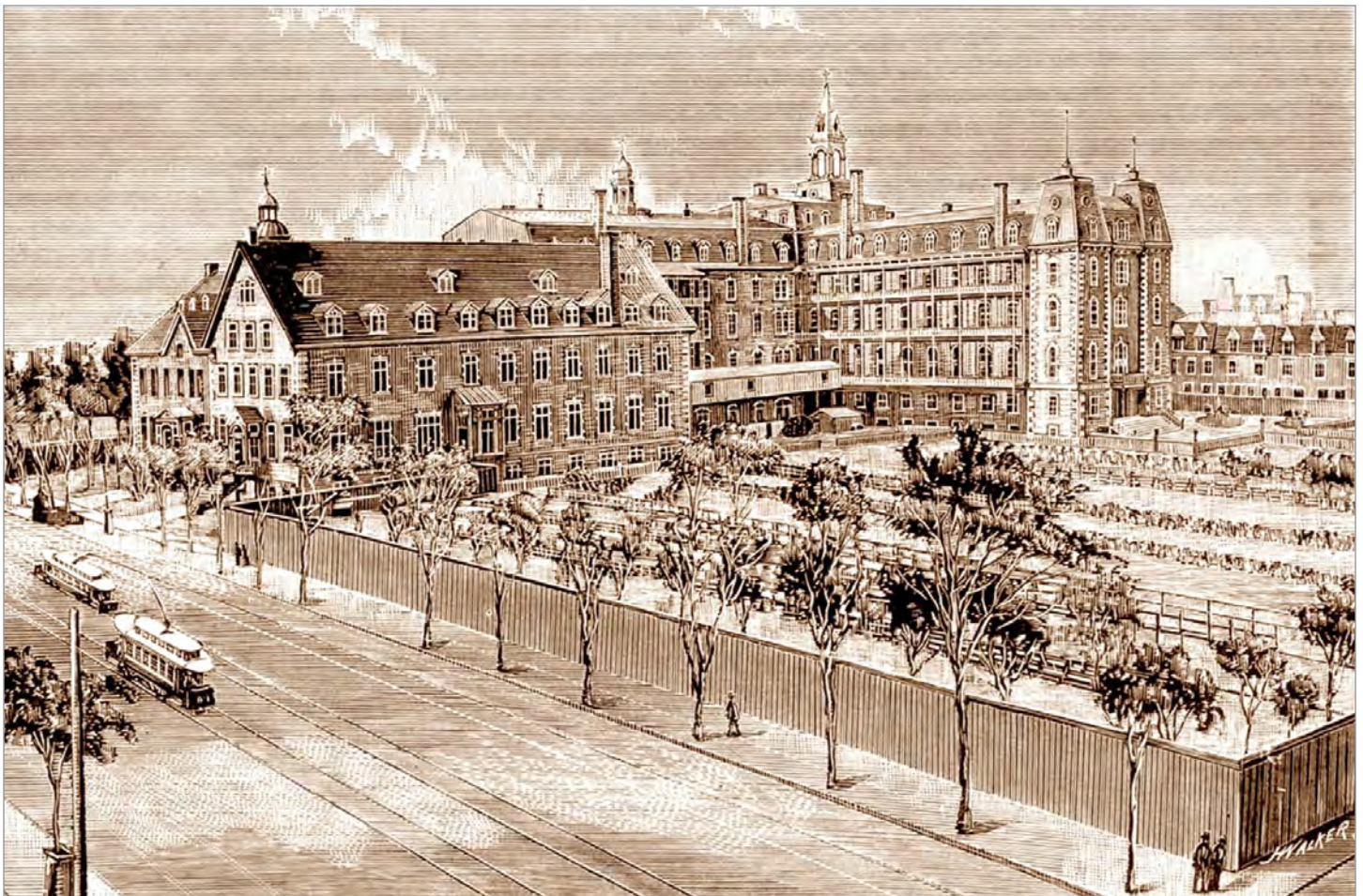
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Été 2017 • Vol. 12, no 2 • www.histoireplateau.org



*Laetitia Viau,
élève de l'ISM,
en 1881*

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES : UNE ŒUVRE NATIONALE



*L'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, vers 1893. L'actuel pavillon de la rue Saint-Denis a été construit entre 1898 et 1902.
Gravure sur bois de John Henry Walker / Archives Providence Montréal*

**CLASSEMENT DE L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES AU MINISTÈRE DE LA CULTURE
ÉMILIE GAMELIN, FONDATRICE DES SŒURS DE LA PROVIDENCE • LUDIVINE LACHANCE,
SOURDE-MUETTE ET AVEUGLE • TÉMOIGNAGES D'ANCIENNES ÉLÈVES DE L'ISM
LE FILM FEMMES SOURDES, DITES-MOI...**



À l'heure de son 375^e anniversaire, l'Hôtel-Dieu de Montréal est sur le point de transférer ses services vers le nouveau CHUM. C'est précisément cette fermeture prochaine qui a inspiré la cinéaste **Annabel LOYOLA** (*La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*, 2010) à réaliser son deuxième documentaire.

Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal nous plonge dans un espace clos empreint d'humanité où la vie, la mort, l'amour et l'amitié se côtoient. Ce film est surtout une histoire de courage et de résilience, celle de ses derniers occupants.

Documentaire | HD | Couleur | Français | Sous-titres anglais | 72 min | 2017

BIENTÔT EN DVD

Une production **AMAZONE FILM**
Distribuée par **ARABESQUE FILMS**

Détails des projections
et des diffusions

Facebook | hoteldieufilm
www.hoteldieufilm.com
Twitter | annabelloyola

Pour des ciné-rencontres
en présence de la cinéaste

ARABESQUE FILMS
Montréal, Qc
hoteldieu.film@gmail.com

La cinéaste remercie
LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL, fier partenaire du film.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL Été 2017 • Vol. 12, No 2

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Rédacteur adjoint : Claude Gagnon

Infographie : Marie-Ève Côté

Directeur photo : Gaétan Sauriol

Révision : Kevin Cohalan, Claude Gagnon,
Myriam Wojcik, Robert Ascah

Le bulletin est publié quatre fois par année,
les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Copie Express, 4474, rue St-Denis,
Montréal H2J 2L1

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec (BAAnQ) et Bibliothèque et Archives
Canada (BAC)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires
du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419,
Montréal, QC H2J 2W9
514 563-0623 • 514 524-7201

www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration : Richard Ouellet,
président, Kevin Cohalan, vice-président,
Gaétan Sauriol, secrétaire, Robert Ascah,
trésorier, Huguette Loubert, Gabriel
Deschambault, Marie-Josée Hudon et
Ange Pasquini, administrateurs.

Webmestre : Ange Pasquini

Chargée de communications : Myriam Wojcik

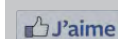
Les toiles et les photos provenant des archives
et du musée des Sœurs de la Providence sont ici
reproduites avec l'accord de ces dernières.



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC

La SHP a été fondée le 8 janvier 2006
et est membre de la Fédération des
sociétés d'histoire du Québec.

Elle est un organisme de bienfaisance, numéro
85497 1561 RR0001.



VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
SUR FACEBOOK.



VISITEZ LE MUSÉE D'HISTOIRE MILITAIRE DE TICONDEROGA EN 2017



FORT TICONDEROGA
 AMERICA'S FORT™

Ses animateurs costumés raconteront (en anglais) l'histoire du
 Marquis de Montcalm, du fort Carillon et des régiments français.
À trois heures au sud de Montréal, dans les Adirondacks, sur le lac Champlain

WWW.FORTTICONDEROGA.COM

SOMMAIRE



Une citation de l'Évangile selon saint Marc — gravée dans la pierre par des artisans de Coteau Saint-Louis, fort probablement — figure sur cette plaque murale installée au-dessus de l'entrée du pavillon Saint-Philippe, 3700, rue Berri, édifice principal de l'ISM de 1882 à 1902. Une image de la plaque paraît au début de l'étude de l'IMS réalisée par Brodeur Consultants en mars 2016. Photo : Gaétan Sauriol

ÉDITORIAL ET CLASSEMENT DE L'ISM	LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL Kevin Cohalan 14	TÉMOIGNAGES DES ÉLÈVES
LE JARDIN DE L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES 4	ÉMILIE TAVERNIER-GAMELIN ET LES SOURDES-MUETTES Denise Robillard 16	TÉMOIGNAGES D'ANCIENNES ÉLÈVES : NOTRE COUVENT Julie Élane Roy 30
ÉDITORIAL : L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES DE MONTRÉAL : UNE ŒUVRE NATIONALE Richard Ouellet 5	LE MOT DE SOEUR FRIGON, EX-DIRECTRICE DE L'ISM : A-T-ON DÉJÀ VU UN TEL SERVICE? 18	TÉMOIGNAGE : QUATRE GÉNÉRATIONS DE MA FAMILLE À L'ISM Danielle Goulet 32
LES PLUS BEAUX DÔMES SE PERDENT DANS LA POUSSIÈRE Luc Ferrandez 6	UN GESTE POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE Abbé Leboeuf 19	TÉMOIGNAGE : SANS PRESCRIPTION NI ORDONNANCE Jean Coutu 34
MAINTENIR CE PATRIMOINE À TRAVERS LE CLASSEMENT Manon Massé 6	L'INSTITUTION DES SOURDES- MUETTES EN IMAGES Gaétan Sauriol 20	SOUVENIR CHEZ LES SOURDES-MUETTES : LE JARDIN DE L'ENFANCE Olivier Marchand 35
DEMANDE DE CLASSEMENT AU MINISTÈRE DE LA CULTURE Gabriel Deschambault 7	SŒURS GADBOIS : INCONTOURNABLES Gabriel Deschambault 22	RENÉE TOUTANT, ÉLÈVE DE L'ISM : MA MÈRE ME PARLAIT BEAUCOUP DE « SON » COUVENT Lina Comtois 36
UNE GRANDE ŒUVRE NATIONALE À DÉCOUVRIR Marie-Claude Béland 8	LUDIVINE LACHANCE, SOURDE-MUETTE ET AVEUGLE Huguette Loubert 24	FILM DOCUMENTAIRE : FEMMES SOURDES, DITES-MOI... Marie-Andrée Boivin 37
INDIFFÉRENCE ET DÉSHÉRENCE Dinu Bumbaru 10	LUDIVINE LACHANCE, SON INTELLIGENCE ET SON INTÉRIORITÉ Claude Gagnon 26	MARIAGE À L'INSTITUTION Marie-France Noël et André Clocher 38
L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES Bernard Vallée 11	OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANCAISE Kevin Cohalan 28	
HISTOIRE ET PATRIMOINE DE L'ISM	ÉMILIE GAMELIN 1800-1851 Marie-Josée Hudon 29	
ARCHITECTURE : PATRIMOINE ET POTENTIEL Ron Rayside et Jean-Baptiste Dupré 12		

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

1917



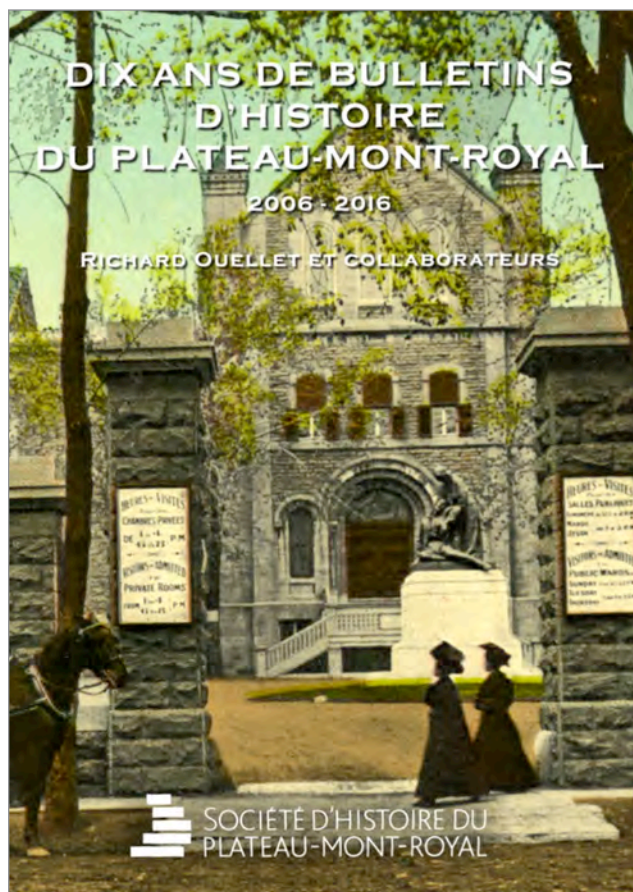
2017



En 1917, il y avait un jardin dans la cour. En 2017, béton, asphalte et poussière ont remplacé le jardin.

Photo 1917 : Archives Providence Montréal / Photo 2017 : Richard Ouellet

UN ARTICLE sur l'Institution publié dans la revue *L'Album Universel* du 18 novembre 1905 souligne : « ... les constructions de l'établissement sont isolées des rues qui encadrent la propriété par de vastes jardins fruitiers et potagers ainsi que par de véritables parcs entretenus avec un soin extrême. »



LE RECUEIL DES 10 ANS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Savez-vous où La Bolduc s'est installée à son arrivée à Montréal ?

Comment le fameux bagel a fait la renommée mondiale du Plateau et de Montréal ?

Où et comment la Chasse-Galerie s'est échouée lorsque ses occupants ont survolé le Plateau ?

Venez lire l'histoire des ruelles du Plateau, du parc La Fontaine et de l'Hôtel-Dieu, le plus vieil hôpital de Montréal.

37 bulletins reliés, des dizaines d'auteurs et historiens. Un prix modique : 40 \$

Richard Ouellet, rédacteur en chef, et l'équipe des collaborateurs. En vente au Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, 4450, rue Saint-Hubert, 4^e étage.

Info : 514 524-7201 ou info@histoireplateau.org

ÉDITORIAL

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES DE MONTRÉAL : UNE ŒUVRE NATIONALE



Richard Ouellet

Président-fondateur
de la SHP
info@histoireplateau.org

IL EST EXCEPTIONNEL qu'un thème historique comme celui de l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes (ISM) de la rue Saint-Denis attire autant l'attention et l'intérêt de nos auteurs, comme l'illustrent le nombre de témoignages reçus de la part d'anciennes élèves.

JAMAIS auparavant, notre société d'histoire n'avait-elle réalisé un bulletin aussi volumineux. Quarante pages : ce n'est pas rien! Mais il ne s'agit pas d'un bulletin comme les autres. Cet édifice patrimonial est menacé et l'heure est à l'action. Nous avons ainsi voulu retracer, à notre façon, l'histoire de ce bâtiment mais surtout celle des gens qui y ont étudié ou travaillé, qui se sont donnés comme mission de s'occuper de la communauté sourde, trop souvent oubliée.

VOUS pourrez lire dans ces pages les témoignages d'anciennes élèves dont la touchante histoire de Danielle Goulet, descendante de quatre générations d'élèves sourdes. Son arrière-grand-mère Laetitia Viau (1856-1927) fréquentait déjà l'ISM au 19^e siècle !

MARIE-CLAUDE BÉLAND, archivist professionnelle des Sœurs

de la Providence à Montréal, nous a aussi transmis un document exceptionnel. Il s'agit d'une série d'annuaires des élèves depuis l'ouverture de l'édifice jusque dans les années 1970. Tous y sont inscrits avec leur diocèse d'origine, témoignant clairement de la présence d'élèves provenant de plusieurs régions du Québec, du Canada et même de la Nouvelle-Angleterre. Nous sommes ici loin de la position du ministère de la Culture qui refuse le classement du site parce que, selon eux, l'intérêt de l'Institution se situe « à l'échelle locale et régionale et non à l'échelle nationale ».

LE LANCEMENT du présent bulletin ainsi que d'une plaque commémorant l'histoire de l'ISM servira, nous l'es-

pérons, à sensibiliser le ministère de la Culture et des Communications du Québec à l'importance de ce bâtiment, afin d'éviter que la mémoire et l'œuvre des Sœurs de la Providence ne s'envolent sous le pic des démolisseurs. Cet édifice mérite un classement digne de ce nom !



Institution des Sourdes-Muettes de Montréal, 1943

Archives Providence Montréal



Danielle Goulet à l'âge de 6 ans en 1964, dans la chambre à coucher pour filles sourdes pensionnaires. Chaque soir, une religieuse faisait la prière dans la langue des signes québécoise.

LES PLUS BEAUX DÔMES SE PERDENT DANS LA POUSSIÈRE

Luc Fernandez

Maire du Plateau-Mont-Royal

PERDUE dans une mer de stationnements, entourée d'une clôture de broches et décorée d'arbustes dignes d'un terrain vague, l'Institution des Sourdes-Muettes a bien petite mine.

MÊME un château de la Loire passerait inaperçu dans les mêmes circonstances. On sous-estime combien la maintenance, l'usage, l'aménagement des abords, le calme des lieux, les éclairages font aussi partie des conditions de préservation des bâtiments. Les plus belles pierres, les plus beaux vitraux, les plus beaux dômes se perdent dans la poussière et dans le bruit.



POURTANT, quel magnifique immeuble, sobre et imposant. Quel puissant rappel de notre histoire de peuple pauvre et de la débrouillardise des religieuses plongées jusqu'au cou dans le soutien des plus démunis.

DIEU SOIT LOUÉ l'édifice est intact – plus beau encore de l'intérieur que de l'extérieur. Tout est encore possible. Nous avons bon espoir que la Société québécoise des infrastructures ait entendu nos nombreuses requêtes et le vende à une organisation s'engageant à préserver son intégrité physique et son usage collectif. C'est vers ces objectifs que nous mettons toute notre énergie. Il est bien trop tôt pour crier victoire, mais pour l'instant nous restons optimistes.

MAINTENIR CE PATRIMOINE À TRAVERS LE CLASSEMENT HISTORIQUE

Manon Massé

Députée de Sainte-Marie—Saint-Jacques

L'IMMEUBLE ayant abrité l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes à Montréal depuis 1864 est situé sur le territoire de la circonscription que je représente. Cette institution, qui s'était donnée à l'époque la mission d'éduquer les jeunes filles sourdes-muettes, a une valeur historique inestimable. En effet, c'est une grande part de la culture sourde qu'on a vue évoluer en ces murs en y abritant des jeunes filles qui y trouvaient enfin un endroit où elles ne seraient pas plongées dans l'oubli et où on les outillerait pour l'avenir.



DE SURCROIT, on y a vu l'évolution de la communauté sourde non seulement par l'éducation offerte par les sœurs, mais aussi par le travail de l'Institut Raymond-Dewar dans les dernières années. Ainsi, comme la Société d'histoire du Plateau, je crois qu'il est primordial de maintenir ce patrimoine immatériel à travers le classement historique de ce bâtiment au niveau provincial. Je crois que c'est un grand pan de l'histoire montréalaise, mais surtout de la communauté sourde, que l'on verrait disparaître si ce bâtiment ne reste pas dans le domaine public.

EN EFFET, lorsque les Sœurs de la Providence ont vendu les lieux au gouvernement du Québec, c'est dans l'optique du maintien d'une vocation sociale et institutionnelle enracinée dans le travail qu'elles y ont fait pendant 115 ans. Cette empreinte majeure de la communauté sourde sur les lieux mérite d'être célébrée : surtout que cette communauté est encore trop souvent oubliée pour qu'on ne prenne pas le temps de rendre hommage à son histoire et à son patrimoine.

LE REFUS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE DE CLASSER L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES « CE N'EST PAS D'INTÉRÊT NATIONAL ! »

Gabriel Deschambault, membre du CA de la SHP

LE 7 NOVEMBRE 2016 la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal adressait au ministère de la Culture et des



Gabriel Deschambault

Communications du Québec une requête à l'effet d'apprécier une demande de classement de l'immeuble de l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes de Montréal. Une réponse du ministère nous est parvenue le 23 novembre dernier.

ESSENTIELLEMENT, l'opinion du ministère était que l'attribution d'un statut juridique ne pouvait être retenue, étant donné que (et nous citons ici un extrait de la lettre)

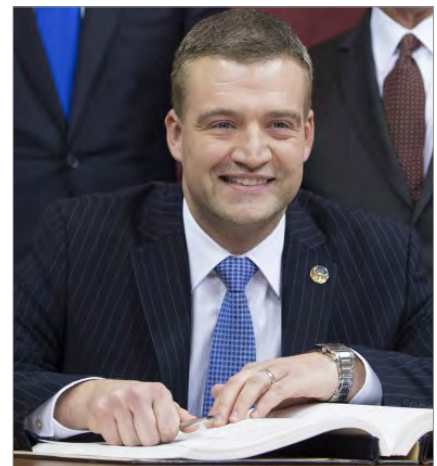
« le ministère ne considère pas que cet ensemble conventuel conçu par l'architecte Joseph Michaud se démarque sur le plan architectural parmi les complexes similaires érigés à Montréal ».

BIEN AU-DELÀ de la qualité architecturale des bâtiments, c'est plutôt la mémoire des milliers de vies de jeunes filles qui furent transformées à cet endroit : des jeunes filles provenant de tous les milieux sociaux et de toutes les régions du Québec et du Canada et même de la Nouvelle-Angleterre. C'est aussi la mémoire du don de soi et des réalisations novatrices d'une communauté religieuse féminine que notre société se doit de commémorer.

UNE DEUXIÈME lettre de notre part a reçu la réponse suivante, signée par la sous-ministre de la Culture et des Communications, Marie-Claude Champoux (extrait de la lettre du ministère à la SHP, le 9 mars 2017).

« **NOUS AVONS** lu attentivement les données historiques sur l'œuvre des Sœurs de la Providence que vous nous

avez transmises dans votre lettre... Il ne s'agit toutefois pas d'informations nouvelles pouvant modifier l'analyse déjà effectuée. Nous reconnaissons un intérêt historique et architectural à l'ancienne institution des sourdes-muettes. Toutefois, tel que mentionné dans la lettre qui vous a été transmise le 23 novembre 2016, il s'avère que cet intérêt se situe à l'échelle locale et régionale et non à l'échelle nationale. »



Luc Fortin, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la protection et de la promotion de la langue française

QU'EST-CE QUE LE CLASSEMENT D'UN BIEN PATRIMONIAL ?

SELON le site du ministère de la Culture et des Communications du Québec :

« Le classement est un statut légal que le ministre peut attribuer à un bien patrimonial, soit : un immeuble patrimonial, un site patrimonial, un document patrimonial [ou] un objet patrimonial.

Pourquoi classer un bien patrimonial ?

En classant un bien patrimonial, le ministre reconnaît formellement sa valeur patrimoniale [, ...] assure la protection du bien et favorise sa transmission aux générations futures. [...]

Après le classement d'un immeuble ou d'un site patrimonial, le ministre doit établir un plan de conservation. Ce document présente les orientations du ministre en vue de la préservation, de la réhabilitation et de la mise en valeur de l'immeuble ou du site. »

UNE GRANDE ŒUVRE D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE



Marie-Claude Béland

M.S.I., archiviste professionnelle
Archives Providence Montréal



L'Hospice Saint-Joseph, deuxième maison des sourdes-muettes, 1858-1864 Archives Providence Montréal

EN OUVRANT les livres, registres, lettres et images que nous trouvons dans les archives, on entrevoit souvent des trésors cachés et des histoires méconnues. Celle de l'Institution des Sourdes-Muettes (ISM) est formidable puisqu'elle est fascinante et fastueuse. Découvrons-en ensemble quelques pages...

EN 1846, trois ans après la fondation de la congrégation des Sœurs de la Providence, sœur Marie de Bonsecours (Albine Gadbois) est fascinée par l'enseignement donné aux pensionnaires sourds, dans une salle de l'Asile de la Providence¹, par l'abbé Charles-Irénée Lagorce. Elle y apprendra les rudiments du langage signé.

EN 1849, dans la petite école Providence Saint-Isidore², sœur

Marie de Bonsecours prend sous son aile les jeunes Marguerite Hanley³ et Georgiana Lavallée, atteintes de surdité. Cette rencontre changea définitivement leurs vies.

VOYANT le succès de sœur Marie de Bonsecours avec ses pupilles, Mère Gamelin, fondatrice et supérieure des Sœurs de la Providence, est convaincue qu'il faut adopter officiellement cette œuvre d'éducation spécialisée. Nous sommes en 1851, et l'abbé Lagorce avait déjà ouvert son Institut des Sourds-Muets pour garçons. Les filles ne devaient pas

viendra, quelques années plus tard, l'Institution des Sourdes-Muettes (ISM).

DE PROVIDENCE SAINT-ISIDORE (1849-1858), les petites bénéficiaires et leurs professeuses déménagèrent à l'Hospice Saint-Joseph⁴ (1858-1864) puis à l'Institution des Sourdes-Muettes (1864-1978), *première maison pour l'usage exclusif des filles sourdes au Canada.*

AVEC LE TEMPS et les besoins monétaires qu'imposent une entreprise monumentale en constante évolution, l'ISM a accueilli d'autres types de pensionnaires et d'élèves pour financer leur œuvre initiale. On y retrouva, dès 1887, un Jardin d'Enfance pour garçons puis des locataires adultes et des étudiantes ayant besoin d'une chambre en ville. Les Sœurs de la

1891 - 1892	
S.M. du Dio. de Montréal	105 dont 62 ont suivi les classes
" " " Sherbrooke	11 " 8 " " " "
" " " Thetford	7 " 6 " " " "
" " " Rimouski	8 " 6 " " " "
" " " Trois Rivières	4 " 1 " " " "
" " " St Hyacinthe	20 " 13 " " " "
" " " Ottawa	15 " 11 " " " "
" " " Chicoutimi	3 " 3 " " " "
" " " Québec	39 " 35 " " " "
" " " Ve. de Pontiac	1 " " " " " "
" " " Dio étrangers	21 " 11 " " " "
Total	254 dont 156 ont suivi les classes

Les registres de l'Institution attestent de la présence d'élèves de toutes les régions du Québec ainsi que de partout au Canada et même en provenance des États-Unis. Archives Providence Montréal

Providence profitèrent également de ces locaux pour soutenir les démunis du quartier, y installer un juvénat, une administration provinciale et le noviciat de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

EN PLUS d'accueillir des fillettes québécoises, on réfèrait à l'ISM des enfants sourdes de partout au Canada et même en provenance des États-Unis. On y enseignait le langage signé (dactylogogie) en français ou en anglais selon le désir des parents. Formées aux grandes écoles américaines et européennes, les religieuses enseignantes offraient des méthodes d'instruction de pointe. On utilisait les meilleurs moyens technologiques disponibles, tels les prothèses auditives et les amplificateurs. Parallèlement, l'Institut Chanoine F.-X. Trépanier (1938-1967) est fondé pour la formation de professeurs spécialisés.

L'ISM offrait, entre autres, la méthode orale, la méthode globale active, le système Braille pour les

non voyantes, une classe maternelle pour les filles, puis un programme d'étude spécial, l'École ménagère et l'Institut familial spécial, menant à des certificats pour les jeunes femmes. Cela leur offrait la possibilité d'un avenir professionnel épanouissant. Les matières enseignées, outre le français ou l'anglais, étaient l'art, la religion, l'éducation physique, la dactylographie, l'économie domestique, etc.

LES ANNÉES 1970 amènent le réaménagement de l'éducation dans tout le Québec, et l'ISM n'y fit pas exception. Les élèves sont intégrées graduellement à la CECM⁵ jusqu'à l'année scolaire 1975-1976, qui marque la fin de l'enseignement à l'ISM.

LE BÂTIMENT étant devenu trop grand pour elles seules, les sœurs le quittent définitivement le 1^{er} juillet 1978. Il est vendu le 9 avril 1979 à la Corporation d'hébergement du Québec, qui laisse la disponibilité de quelques locaux, incluant la chapelle, au Service so-

cial des sourds-muets. Les Sœurs de la Providence continuent leur implication auprès des sourds, principalement avec les personnes âgées, dans l'arrondissement Cartierville.

AUX ARCHIVES Providence Montréal, nous nous sommes officiellement engagées depuis 1970 à la conservation des documents et à la diffusion de l'histoire de la congrégation des Sœurs de la Providence. Depuis leur fondation à Montréal en 1843, elles eurent plus d'une quarantaine d'établissements uniquement dans la métropole.

NOUS ESPÉRONS ardemment que le passage du temps préservera intact non seulement le majestueux bâtiment de l'ISM, mais également les réminiscences de l'implication des Sœurs de la Providence dans la communauté sourde et dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal.

Notes

¹ L'Asile de la Providence était situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Hubert. Il fut vendu à la Ville de Montréal en 1962 et détruit l'année suivante. À son emplacement se trouve actuellement la Place Émilie-Gamelin.

² Dans la municipalité de la Longue-Pointe, à l'époque dans la banlieue est de Montréal.

³ En 1858, elle devint Sœur Marguerite du Sacré-Cœur, première Sœur de la Providence atteinte de surdité.

⁴ À l'angle des rues Saint-Hubert et Mignonne (aujourd'hui De Maisonneuve Est), Montréal.

⁵ CECM = Commission des écoles catholiques de Montréal, devenue plus tard la Commission scolaire de Montréal.



Centre international Providence, 12 055 rue Grenet, Montréal

Venez visiter notre musée, c'est gratuit! Une de nos trois salles d'exposition est entièrement consacrée à « Libérer le trésor » sur l'éducation aux sourdes par les Sœurs de la Providence. Au Centre international Providence, 12 055, rue Grenet, Montréal. Téléphone : 514-334-9090.

ANCIENNE INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES INDIFFÉRENCE ET DÉSHÉRENCE



Dinu Bumbaru
Directeur des politiques,
Héritage Montréal

services de santé publique du Québec qui l'occupaient depuis des années et dont les responsables, sensibles au patrimoine, avaient vu à sa restauration extérieure et intérieure.



RUE SAINT-DENIS, l'élégante coupole de l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes brille, magnifique repère du paysage urbain et couronnement d'un ensemble architectural dont la Ville de Montréal souligne justement la valeur patrimoniale exceptionnelle.

MALGRÉ les alertes que lancent experts et organismes depuis 25 ans, notre société du vite-et-à-la-pièce, comme ses institutions gouvernementales et municipales, est bien mal préparée pour affronter cette désaffectation massive. Il s'agit moins de réciter le passé que d'assurer l'avenir.

DANS LE CAS de l'ancienne Institution, le gouvernement du Québec respecte-t-il sa loi? Comment assure-t-il sa protection et sa mise en valeur? Qui demande des comptes?

AUJOURD'HUI vide et en vente, l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes possède une valeur manifeste, classée ou non, qui commande au gouvernement de collaborer avec la Ville et l'arrondissement



Cour intérieure de l'Institution des Sourdes-Muettes, côté sud

Photo Gaétan Sauriol

MAIS le regard croise vite des graffitis sur la coupole, symptômes d'un mal qui s'étend dans la métropole et ses quartiers — la désaffectation de notre riche domaine institutionnel patrimonial. C'est que ce remarquable édifice gouvernemental est aujourd'hui délaissé, victime collatérale d'une x-ième réforme administrative, abandonné par les

POURTANT en 2006, le Québec s'est donné une des très rares lois au monde qui instaure la protection du patrimoine culturel comme principe de développement durable, obligeant le gouvernement à « *assurer son identification, sa protection et sa mise en valeur en tenant compte des composantes de rareté et de fragilité qui le caractérisent* ».

pour lui donner un usage, d'abord transitoire si cela aide à mieux faire, et un avenir digne de la communauté qui l'a bâtie. Le patrimoine détenu par les gouvernements et leurs agents ne doit plus être traité comme un simple bâtiment et selon un chiffrier indifférent à sa valeur culturelle collective.

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES



Bernard Vallée

Animateur en histoire et patrimoine à Montréal Explorations

AU MILIEU du 19^e siècle, l'Hôtel-Dieu de Montréal et l'Institution des Sourdes-Muettes représentent les premières institutions d'importance à s'établir dans un Plateau-Mont-Royal encore largement rural, dont elles vont stimuler l'urbanisation.

MGR BOURGET, l'évêque de Montréal, après avoir ouvert — dans une bâtisse érigée à Côte-Saint-Louis, rue Saint-Dominique — l'Institution des Sourds-Muets, un établissement pour garçons dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, poursuit son entreprise d'éducation des sourds-muets en demandant à Mère Émilie Tavernier-Gamelin, supérieure des Sœurs de la Providence, de s'occuper des filles. Mère Gamelin confie cette tâche à sœur Albine Gadbois, qui elle-même va impliquer ses quatre sœurs, également Sœurs de la Providence. Elles commencent par l'éducation de quelques jeunes filles et vont se former à New York et en Europe. Leur pensionnat est à Longue-Pointe puis dans le centre-ville jusqu'à l'ouverture de l'Institution des Sourdes-Muettes sur la rue Saint-Denis en 1864.



Maison Bon-Conseil, premier édifice de l'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, avant 1898
Archives Providence Montréal

L'INSTITUTION ne se contentera pas d'éduquer les jeunes filles sourdes et muettes. Elle accueille en 1911 une première jeune fille sourde, muette et aveugle.



Le dôme Photo Bernard Vallée

En 1930, un département est ouvert pour répondre spécifiquement aux besoins de ces jeunes femmes. Afin de répondre au souhait de plusieurs sourdes et muettes voulant prendre le voile à leur tour, les Sœurs de la Providence mettent sur pied une congrégation spéciale pour ces nouvelles recrues du nom des Sœurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

PENDANT plus d'un siècle, les communautés religieuses catholiques ont rendu l'éducation primaire et secondaire, ainsi que des ateliers de travail adaptés, accessibles à des milliers de jeunes sourds et sourdes, et les ont préparés à la vie familiale et au travail. Dès 1920, le gouvernement du Québec commence à subventionner ces interventions. Vers 1970, à l'ère des courants d'intégration scolaire, du développement des nouvelles technologies et de l'émergence de nouvelles professions en réadaptation, l'Institution des Sourdes-Muettes transfère ses activités à la Commission scolaire de Montréal et à l'Institution des Sourds de Montréal.

VENDU à la Corporation d'hébergement du Québec en 1979, le bâtiment de la rue Saint-Denis abritait jusqu'en 2015 l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, maintenant dissoute. L'Institut Raymond-Dewar, un centre de réadaptation pour les personnes sourdes, occupe toujours un des édifices de la rue Berri, mais son déménagement est prévu à une date indéterminée. L'immeuble abrite aussi depuis plus de 30 ans le Centre de la petite enfance Lafontaine, qui accueille 138 enfants, dont plusieurs malentendants. Alors qu'il ne bénéficie toujours pas d'un statut de protection patrimonial, l'ensemble des bâtiments a été mis en vente en 2015 par le gouvernement du Québec.

Cet article est inspiré de celui que l'auteur a écrit pour le Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal, avec Justin Bur, Yves Desjardins, Jean-Claude Robert, Bernard Vallée et Joshua Wolfe, Éditions Écosociété, à paraître en août 2017.

ARCHITECTURE

PATRIMOINE ET POTENTIEL : HISTOIRE DE L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

Ron Rayside et Jean-Baptiste Dupré

Rayside Labossière Architecture, Design et Développement urbain



LE 1^{ER} FÉVRIER dernier était fondée la Communauté Saint-Urbain. Il s'agit d'une étape importante pour les différents organismes engagés depuis 2008 en faveur de la protection du site patrimonial qu'est l'Hôtel-Dieu et au maintien de sa vocation publique et sociale.

PROJET rassembleur, il vise la mise en valeur d'un site d'exception et le développement du quartier. Les espoirs sont grands quant à sa réalisation. Toutefois, l'Hôtel-Dieu n'est pas le seul site d'intérêt dont l'avenir demeure incertain. La préservation de celui de l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal est un autre défi à relever.

SITUÉ au 3725, rue Saint-Denis, le bâtiment est un témoin privilégié de l'histoire du Plateau-Mont-Royal.

SUITE au don de l'avocat Côme-Séraphin Cherrier d'un terrain situé au sommet de la Côte-à-Baron, aux limites du territoire de la Ville de Montréal, la Congrégation des Sœurs de la Providence y relocalise en 1864 l'Institution des Sourdes-Muettes.

AVANT 1860, l'urbanisation y est peu développée; on retrouve à l'ouest du chemin Saint-Laurent de vastes demeures de villégiature bourgeoises. À l'est, les champs

dominent. Jusqu'à l'apparition du tramway, la côte a constitué un frein au développement urbain du secteur. En 1861, les Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph y déménagent l'Hôtel-Dieu. Trois ans après est bâti à proximité l'édifice original de l'Institution.

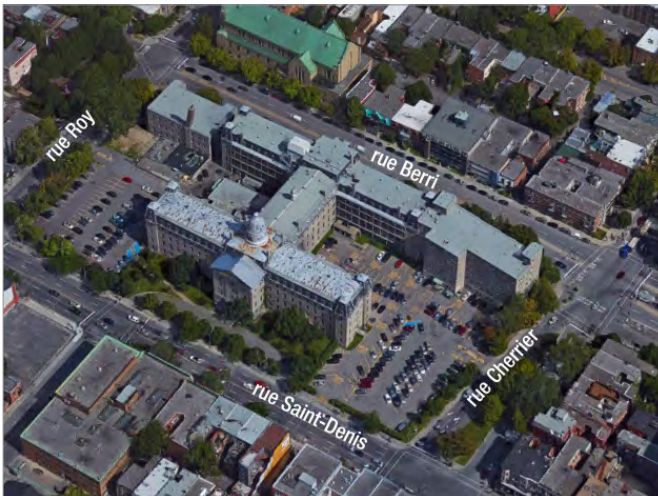
LA PREMIÈRE maison des Sourdes-Muettes est un bâtiment mêlant le style Nouvelle-France, avec son toit caractéristique et ses fenêtres à vantaux à petits carreaux, et le style néoclassique, marqué par la symétrie globale des éléments

architecturaux. La construction du bâtiment marque alors le coup d'envoi de l'essor urbain vers le nord, avec le prolongement de la rue Saint-Denis et le lotissement de nombreux terrains. L'Institution prend rapidement de l'expansion. Deux ailes sont ajoutées en 1873 puis en 1877.



*L'Institution des Sourdes-Muettes au début du 20^e siècle
BAnQ, Albums de rues E.-Z. Massicotte, MAS 6-24-b*

LES ANNÉES suivantes sont marquées par l'acquisition de lots contigus. Cela permet à l'Institution de s'agrandir. La construction dès 1882 du pavillon Saint-Philippe sur la rue Berri marque une évolution importante du bâtiment. L'extension est conçue par le père Joseph Michaud (1822-1902), des Clercs de Saint-Viateur, célèbre pour la conception de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde à Montréal.



Vue aérienne Google 2016

L'AILE Saint-Philippe est un imposant bâtiment de cinq étages de style Second Empire, caractérisé par ses fausses mansardes, ses toits en pavillon et des éléments d'ornementation tels que les cartouches ou les arcs segmentaires au-dessus des fenêtres. Le bâtiment demeure néanmoins sobre, son revêtement est constitué de pierre calcaire grise provenant des carrières limitrophes et ses fenêtres diminuent en taille au gré des étages. Dans le hall d'entrée, on peut observer un escalier en chêne doré, habillé d'une rampe et d'une balustrade en chêne rouge qui mérite d'être connu. L'ensemble du site reposant sur un sol en glaise, le bâtiment est construit sur des pilotis.

À LA MÊME époque, le tramway est prolongé, des terrains sont lotis et l'on peut voir apparaître des maisons en rangée faites de briques et de pierre calcaire grise. La bourgeoisie francophone commence à s'installer sur la rue Saint-Denis dans des maisons contigües. Toutefois le quartier est caractérisé par sa population ouvrière. La pression démographique se fait plus grande sur le quartier et les si caractéristiques triplex se multiplient. Le « Plateau » commence à prendre sa forme actuelle.

ENTRE 1898 ET 1902, les premiers bâtiments de l'Institution sur la rue Saint-Denis sont remplacés par un nouvel édifice qui adopte également le style Second Empire, surmonté d'un

dôme en son centre. Le clocheton présent au-dessus de la chapelle originale est réutilisé comme oratoire dans la partie sud du terrain. Celui-ci est aujourd'hui disparu. La chapelle au centre du nouveau bâtiment est remarquable et demeure un secret bien gardé.

EN 1910, un portique et un fronton viennent compléter l'édifice, puis en 1954 vient s'ajouter, au sud sur

la rue Berri, l'Institut Raymond-Dewar, toujours présent. Il est à noter que l'ensemble des extensions a su préserver une certaine harmonie et respecter le bâti.

EN 1975, après 111 ans de service, les Sœurs de la Providence ont mis un terme à la vocation éducative du bâtiment. Celui-ci est vendu en 1979 et s'y installe l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, qui y restera jusqu'en 2015. Depuis, l'essentiel du bâtiment est vide et présente de sérieux risques de dégradation.

L'IDENTIFICATION du bâtiment comme un immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle par l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal démontre un attachement à ce qu'il représente. Profondément ancré dans le quartier, cet édifice appartient à notre patrimoine collectif. Une profonde réflexion devrait être menée sur son avenir tandis qu'aucune vision ne semble avoir été développée au préalable pour envisager sa reconversion.

FONDÉ pour un usage public et social, il convient de favoriser le maintien de cette fonction. Ses dimensions, la superficie de ses stationnements et son implantation sur une artère majeure d'un quartier aussi dense que le Plateau-Mont-Royal, en font un site au potentiel indéniable à protéger!

Bibliographie : Pignon sur rue : les quartiers de Montréal, conception générale et textes, Michèle Benoît et Roger Gratton, Les éditions Guérin, Montréal, 1991. *L'architecture de Montréal : guide des styles et des bâtiments*, François Rémilliard et Brian Merrett, Les éditions Café crème, Sainte-Adèle, 2007.

Sitographie : <http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca> ; <http://histoireplateau.canalblog.com> ; <http://www.memorablemontreal.com>

Illustrations : Évolution du tissu urbain 1879-1907, Cadastre de la Ville de Montréal

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL UN MONUMENT MÉCONNU MAIS TOUJOURS VIVANT



Kevin Cohalan
Vice-président
de la SHP

JUILLET 1864 : l'Institution des Sourdes-Muettes, fondée en 1851, s'installe dans sa nouvelle maison, rue Saint-Denis, dont la « patronne titulaire » désignée par l'évêque de Montréal, Ignace Bourget, est Notre Dame du Bon Conseil. La maison est dotée d'une modeste chapelle sous ce vocable. Il s'agit d'une dévotion chère au pape Pie IX, le maître révérend de Mgr Bourget. La petite chapelle demeurera en service jusqu'à l'inauguration, le



Le départ des pèlerins : fresque de Prospero Piatti, sanctuaire de Notre-Dame-de-Bon-Conseil, Genazzano

29 janvier 1893, de celle que l'on connaît aujourd'hui.

L'HISTOIRE de « Notre-Dame-du-Bon-Conseil » est celle d'une icône miraculeuse — œuvre de saint Luc? — dont les origines seraient perdues dans la nuit des temps. De la Terre Sainte elle se transporte mystérieusement au Moyen Âge à Scutari, ville capitale d'une Albanie toujours chrétienne, mais destinée à tomber aux Ottomans. En 1467, enrobée de nuages, l'image se sauve, en traversant la mer adriatique — tout comme l'a fait la Sainte Maison de Lorette en 1294 — pour arriver dans le village de Genazzano, à 40 km à l'est de Rome. Deux réfugiés albanais la suivent, en marchant sur les vagues.

VERS 1880, les Sœurs de la Providence confient au père Joseph Michaud (1822-1902), clerc de Saint-Viateur — architecte, en collaboration avec Victor Bourgeau, de la cathédrale nommée aujourd'hui Marie-Reine-du-Monde — le mandat de planifier le développement futur du site de la rue Saint-Denis. Michaud réalise le plan d'ensemble, mais ne surveille pas les chantiers, étant soit trop occupé à celui de la cathédrale ou trop âgé. Soraya Bassil, auteure pour le compte de l'arrondissement d'une récente étude de l'Institution, considère



La chapelle en 1926, décorée pour le 75^e anniversaire de l'Institution Archives Providence Montréal

celle-ci « son ensemble conventuel le plus abouti ». La surveillance de la construction de la chapelle en 1891-1893 est assurée par Benjamin Lamontagne, également res-



L'icône de Genazzano

ponsable de la maison-mère des Sœurs sur la rue Fullum. Les entrepreneurs — Turcot, Martineau, Pronovost — sont des rejetons de vieilles familles Pieds-Noirs de Coteau Saint-Louis.

LA NEF est dominée aujourd'hui par l'inscription *Mater boni consilii ora pro nobis* : « Notre Dame du Bon Conseil, priez pour nous ». Jusqu'aux années 1930, le sanc-

tuaire est décoré d'un bas-relief de l'icône entouré de sculptures d'anges. En avril 1929, les religieuses assistent, à l'église voisine de Saint-Louis-de-France, angle Roy



La chapelle en 2017 Photo : Gaétan Sauriol

et Laval, à la bénédiction d'un tableau de saint Joseph — œuvre du célèbre Georges Delfosse (1869-1939) —, suivie d'un banquet dans une salle de l'Institution. C'est cet événement qui aurait inspiré l'idée de commander du même artiste les tableaux qui ornent toujours la chapelle.

LE TRIPTYQUE fourni par Delfosse imite les fresques de Prospero Piatti (1842-1902) au sanctuaire de Genazzano, racontant l'histoire de la translation miracu-



*Confessionnal à cinq portes
Photo : Brodeur consultants*

leuse de l'icône. Les cérémonies d'inauguration des tableaux ont lieu le 9 mai 1932, présidées par l'évêque auxiliaire de Montréal, Étienne-Alphonse Deschamps, ancien aumônier de l'Institution.

LES ANCIENNES décorations du sanctuaire, œuvres de l'artiste-sculpteur Arthur Vincent (1852-1903) et de la maison Carli de Montréal, sont entreposées pendant quelques années et, en 1936, installées dans le « belvédère-souvenir », un petit

kiosque construit en 1901 près de la rue Cherrier, surmonté du dôme de la chapelle de la maison de 1864 (cette dernière ayant été démolie en 1898 pour faire place aux édifices actuels au 3725, rue Saint-Denis). Le kiosque portera le nom de « Oratoire de Notre-Dame-du-Bon-Conseil » jusqu'à sa disparition en 1955, lors de la construction du dernier pavillon de l'Institution.

ON REMARQUE en visitant la chapelle ses confessionnaux à cinq portes, les « maisonnettes » dont parle Sœur Laurette Frigon à la page 18 du présent bulletin. Ceux-ci sont conçus afin de desservir à la fois des sourds-muets et des personnes entendantes : la grille habituelle de ces dernières est rem-



*L'Oratoire en 1943
Archives Providence Montréal*

placée chez les sourds-muets par une vitre et un guichet pour communiquer par écrit, si nécessaire, avec le confesseur. Celui-ci, assis dans une chaise à roulettes, avance ou recule selon le besoin.

EN JANVIER 2018 la chapelle située au 3700 de la rue Berri marquera 125 ans de service continu. Depuis plus de 50 ans, l'abbé Paul Lebœuf, responsable diocésain de la pastorale auprès des personnes sourdes, dit la messe tous les dimanches, sauf l'été, à 10 h. Le public est le bienvenu.



*L'abbé Paul Lebœuf
Photo : Gaétan Sauriol*

Remerciements à Marie-Claude Béland, archiviste professionnelle aux Archives Providence Montréal, à Bernard Mulaire, historien de l'art et membre de la SHP, à Huguette Loubert, directrice de notre Centre de documentation, à Michel Dahan, responsable des archives historiques à l'Archevêché de Montréal, à sœur Marcienne Proulx, archiviste des Sœurs du Bon-Conseil et à Claude Gagnon, membre de la SHP.

Voir Brodeur consultants en collaboration avec Soraya Bassil enr., *Institution des sourdes-muettes à Montréal. Dossier documentaire sur l'évolution physique et historique*, Arrondissement du Plateau-Mont-Royal, mars 2016. Voir aussi le R.P. Frédéric de Guyvelde, O.F.M., Commissaire de Terre-Sainte, *Notre-Dame du Bon-Conseil. Notice historique sur l'Image miraculeuse de la Sainte Vierge à Genazzano* [Montréal, 1903].

ÉMILIE TAVERNIER-GAMELIN ET LES SOURDES-MUETTES



Denise Robillard
Historienne
et biographe
d'Émilie Gamelin

ÉMILIE TAVERNIER-GAMELIN est née le 19 février 1800 sur la Terre Providence, propriété des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal. La portion de terre louée en 1791 par Antoine, le père d'Émilie, était située au nord de l'actuelle avenue Mont-Royal, sur le Plateau Mont-Royal. D'ailleurs le terrain de sa cousine et proche collaboratrice, Agathe Perrault-Nowlan, est situé entre Outremont et le Plateau d'aujourd'hui.

EN 1823, Émilie épouse Jean-Baptiste Gamelin, avec qui elle partage les travaux de son commerce, la récolte des fruits des vergers de Montréal, ainsi que le souci des pauvres. Après la mort de son époux en 1827 et celle de ses trois enfants en 1828, elle trouve con-

solation en invoquant Notre-Dame des Sept-Douleurs, dont son directeur spirituel lui a offert l'image. En souvenir de leur amour, Émilie poursuit alors, avec la collaboration de ses parentes et de ses amies, l'œuvre à laquelle elle consacre désormais tout son temps et ses moyens financiers : soulager toutes les misères qui se présentent.

ÉMILIE rend visite chaque jour aux femmes âgées et leur porte secours avec l'aide de ses collaboratrices. Elle les reçoit d'abord dans sa maison, mais doit bientôt trouver des refuges plus grands. En 1836, le mécène Olivier Berthelet lui donne une résidence, la Maison Jaune, où elle déménage toutes ces dames. En 1841, l'Asile de la Providence est érigé en corporation civile composée de douze dames et présidée par Émilie. On héberge des personnes sourdes, aveugles ou atteintes de maladies mentales.

EN 1837 son frère François est du nombre des patriotes emprisonnés dans la prison au Pied-du-Courant. Elle obtient l'autorisation de les visiter, ce qui lui a valu d'être



*Le seul portrait authentique d'Émilie Gamelin, fait à la veille de sa prise d'habit en 1843 : œuvre de Vital Desrochers
Musée des Soeurs de la Providence /
Photo Gaétan Sauriol*

appelée « l'ange des prisonniers politiques ». Elle leur apporte des douceurs, nourriture et tabac, prie avec eux, leur donne des nouvelles et leur transmet les lettres de leur famille.

MGR IGNACE BOURGET, l'évêque de Montréal, estime à ce point les œuvres d'Émilie Gamelin qu'il souhaite les établir dans toutes les paroisses de son diocèse. Quand il se rend à Rome en 1841, c'est avec l'intention de recruter des religieuses en France pour prendre l'œuvre en main. Les religieuses françaises, qui avaient d'abord accepté, se désistent à la dernière minute et Mgr Bourget doit improviser la fondation d'une communauté en recrutant les collaboratrices d'Émilie.



*Ce tableau de 1893 conservé au Musée des Soeurs de la Providence, œuvre de Sœur Marie-David, représente Émilie Gamelin visitant le jeune muet Dodais qui a sauvé la vie de son mari.
Photo Gaétan Sauriol*

Émilie comprend qu'il lui faut devenir religieuse pour poursuivre son œuvre. En 1843, elle se joint à la nouvelle congrégation religieuse en formation, les Sœurs de la Providence.

VERS 1848, à la demande de Mgr Bourget, l'abbé Charles-Irénée Lagorce ouvre une école pour les sourds-muets dans l'hospice Saint-Jérôme-Émilien, tenu par les Sœurs de la Providence. Chaque dimanche, l'abbé Lagorce donne des leçons aux sourds-muets dans une salle de l'Asile de la Providence. Parmi les auditeurs se trouve Albine Gadbois, 18 ans — novice chez les Sœurs de la Providence — autorisée par Mère Gamelin à suivre ces leçons.

NOMMÉE à la Longue-Pointe, Albine Gadbois, devenue Sœur Marie de Bonsecours, applique les leçons de l'abbé Lagorce dans une école dont la date de fondation est fixée au 19 février — date anniversaire de la naissance de Mère Gamelin — 1851. Tout au long de sa vie, Albine cherche à obtenir l'excellence pour cet établissement.

L'INSTITUTION des Sourdes-Muettes compte parmi les initiatives les plus importantes des Sœurs de la Providence. Il s'agit d'une réponse à des besoins reconnus au sein de la société, tout comme leurs asiles établis à travers le Québec, dont celui de Saint-Jean-de-Dieu pour les personnes atteintes de maladie mentale.

LE DESTIN d'Émilie prend fin prématurément en 1851. Le 10 septembre, en voyage et oppressée par la chaleur, elle dit à ses compagnes : « Il fait un temps de choléra, reposons-nous. » De retour à Montréal, peu de temps après, elle est

éveillée par des malaises intestinaux : « J'ai le choléra, dit-elle à sa compagne de chambre, je vais mourir! » On la transporte à l'infirmierie, où elle reçoit les derniers sacrements et l'eucharistie des mains de Mgr Bourget, accouru à son chevet. Les sœurs l'entourent pour l'entendre une dernière fois. Elle prononce les mots *humilité*, *simplicité*, mais sa voix s'étrangle quand elle tente de prononcer le mot *charité*. Vers 10 heures elle perd connaissance et à 15 heures elle rend son dernier soupir, le 23 septembre 1851.

LE NOM de Mère Gamelin est rappelé dans la toponymie montréalaise par la place Émilie-Gamelin, adjacente au métro Berri-UQAM, dans le quadrilatère des rues Saint-Hubert, Sainte-Catherine, Berri, de Maison-neuve, où l'Asile de la Providence était situé avant la construction du métro dans les



Montréal, vue de la montagne en 1851
Huile sur toile de John Murray. Don des héritiers de Andrew Dow. © Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.3063

années 1960 ; ainsi qu'au CHSLD Émilie-Gamelin, rue Dufresne, près de l'ancienne maison-mère des Sœurs de la Providence de la rue Fullum.

ÉMILIE TAVERNIER-GAMELIN a été béatifiée par le pape Jean-Paul II en 2001.



Lors du transfert des restes de Mère Gamelin, le 18 octobre 1962, de la rue Saint-Hubert à la maison-mère de la rue Salaberry, le corbillard a contourné l'Institution des Sourdes-Muettes en empruntant les rues Cherrier et Saint-Denis : 530 sourdes-muettes élèves et adultes ont salué son passage. Archives Providence Montréal

Notes

Notes tirées de *L'Institut de la Providence, tome IV, Œuvres de Mère Gamelin et autres faits remarquables*, Montréal, 1930, livre X « Origine des institutions des sourds-muets et des sourdes-muettes à Montréal », p. 321-341; « La famille Gadbois et l'hospice de Beloeil », p. 343-375. Voir aussi *Au pas de la Providence. Les étapes d'un centenaire 1851-1951*, 1951.

Pour plus de détails sur la vie d'Émilie, consulter la biographie, D. Robillard, *Émilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Éditions du Méridien, 1988, 330 p.

UNE MAISONNETTE EN BOIS SCULPTÉ À CINQ PORTES A-T-ON DÉJÀ VU UN TEL SERVICE?



Laurette Frigon

Sœur de la Providence
Enseignante et directrice
à la retraite de l'Institution
des Sourdes-Muettes

EN FAISANT dernièrement une visite des lieux maintenant presque totalement vides, à l'ex-Institution des Sourdes-Muettes, il était agréable de retrouver la chapelle intacte, en état de service, pourrait-on dire. Pour qui? Pourquoi? Belle compréhension de la part des représentants du gouvernement du Québec, qui avait prévu le besoin de personnes sourdes des environs, de s'assurer un lieu de rassemblement pour les litur-

gies du dimanche en permettant un accès continu à cette chapelle.

MAIS, que vois-je? A l'arrière de la chapelle, un genre de maisonnette à portes closes! Ah! Oui, c'est un confessionnal! Chaque église en avait de semblables, mais ici, cette maisonnette a cinq portes alors que celles des églises n'en comportent que trois. Ah! Je comprends! Ici, on a pensé à un service complet pour les personnes sourdes. Voici.

DANS cette maisonnette, le prêtre est toujours au centre avec des guichets de chaque côté de lui, au bas desquels les personnes non entendantes peuvent trouver un espace pour glisser un billet sur lequel elles ont déjà écrit leurs confidences. Le guichet est aussi muni d'une fermeture coulissante que le prêtre ouvre et ferme entre chacune des personnes qui se présentent pour garder l'intimité de la rencontre.

OUI, mais nous avons dit que cette maisonnette avait cinq portes? C'est exact. Il se peut qu'une personne entendante veuille dialoguer avec le prêtre. Celui-ci n'a alors qu'à avancer son siège et ouvrir l'autre guichet qui s'y trouve aussi. Vive la perspicacité, vive aussi la foi qui ont tout fait pour suppléer aux défauts de la nature, quels qu'ils soient, pour rejoindre la surnature en temps voulu. Autres temps, autres mœurs. Vive la Providence qui s'occupe toujours de ses enfants dans le besoin; qu'Elle vous soit en aide.



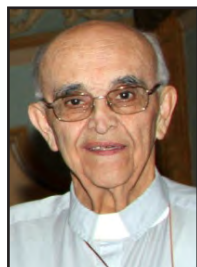
LA SHP RENCONTRE SŒUR LAURETTE FRIGON

NDLR : Le 3 février dernier, la SHP a rencontré pour la première fois Sœur Laurette Frigon, à la maison-mère des Sœurs de la Providence. À l'extérieur, nous admirons le monument de Mère Émilie Gamelin, fondatrice.

Puis, nous avons droit à un cours d'histoire accéléré de la directrice retraitée de l'Institution des Sourdes-Muettes à l'âge respectable de 94 ans.

Merci à vous, Sœur Frigon, ainsi qu'à toutes les enseignantes de la communauté des Sœurs de la Providence, pour avoir transmis la dignité et l'autonomie à des générations de femmes sourdes-muettes à travers le Québec.

UN GESTE POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES



**Abbé
Paul Leboeuf**
Prêtre

APRÈS la vente de l'Institution de Sourdes-Muettes, vers les années 1980, j'ai appris que la Corporation d'hébergement du Québec voulait démolir l'atelier de menuiserie

pour agrandir le stationnement du côté de la rue Roy. J'ai demandé de pouvoir récupérer le plus de bois possible pour la Villa Notre-Dame-de-Fatima, le camp de vacances pour les sourds.

À MA GRANDE surprise, j'ai trouvé beaucoup de barreaux, en bois de merisier. Ces barreaux venaient de l'escalier central à l'entrée de la rue Saint-Denis. L'escalier a été remplacé par un ascenseur. Quoi faire de ces barreaux?

JE N'AIMAIS pas l'ameublement dans le chœur de la chapelle. C'était trop moderne pour les lieux. Avec mon frère Jean-Louis, menuisier, nous nous sommes servis des barreaux pour les deux autels, l'ambon, les chandeliers, les pattes pour lutrins et petites tables et aussi pour le tabernacle. Nous avons redonné à la chapelle un style plus près de celui de l'Institution.

L'ABBÉ PAUL LEBŒUF : 50 ANS AU SERVICE DES PERSONNES SOURDES

NDLR : Depuis plus de 50 ans, l'abbé Paul Leboeuf, responsable diocésain de la pastorale auprès des personnes sourdes, dit la messe tous les dimanches, sauf l'été, à 10 h, à l'ancienne chapelle de l'Institution des Sourdes-Muettes, située au 3700 de la rue Berri. Le public est le bienvenu.

EN JANVIER 2018, comme mentionné à la page 15 du présent bulletin, la chapelle marquera 125 ans de service continu. Lors de la vente de la propriété au gouvernement du Québec en 1979, l'acheteur a accepté qu'elle demeure un lieu de culte.

NOUS saluons le travail de l'abbé Leboeuf, depuis si longtemps présent à la chapelle de l'ISM, et qui communique à la fois de vive voix et en se servant de ce langage des signes qui nous fascine par sa rapidité visuelle.



Info :

*Service de pastorale pour personnes sourdes
2464, boulevard Perrot*

Notre-Dame-de-l'Île-Perrot (Québec) J7V 8P4

Tél. voix : (514) 425-0140 Tél. ATS : (514) 453-0040

Télécopieur : (514) 453-0040 Courriel : lebleb@videotron.ca

L'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal en images

Présenté par Gaétan Sauriol,
directeur photo SHP



*Vue sur les lucarnes de l'ISM
Photo : Gaétan Sauriol, 2017*



*Escalier de bois sculptés en colimaçon
derrière la chapelle de l'ISM, 2017
Photo : Gaétan Sauriol*



*Spectacle donné par les élèves de l'ISM, vers 1955
Collection Julie Elaine Roy*



Remerciements à Marie-Claude Béland,
archiviste professionnelle aux Archives
Providence Montréal, Nancy Prada,
coordonnatrice au Musée des Sœurs
de la Providence, Julie Elaine Roy et le
Centre de jour Roland-Major pour nous
avoir fourni les photos d'archives.



Cours de gymnastique buccale devant le miroir - 1952
Archives Providence Montréal /
Musée des Sœurs de la Providence



Atelier de travail des élèves sourdes-muettes et aveugles - vers 1950
Archives Providence Montréal /
Musée des Sœurs de la Providence



Cours de méthode manuelle - vers 1950
Archives Providence Montréal /
Musée des Sœurs de la Providence



Exercice respiratoire - vers 1950
Archives Providence Montréal /
Musée des Sœurs de la Providence



Centenaire de l'ISM, mai 1951 : groupe des anciennes élèves Gracieuseté du Centre de jour Roland-Major

LES SŒURS GADBOIS... INCONTOURNABLES



**Gabriel
Deschambault**

Membre du CA
de la SHP

UN BULLETIN HISTORIQUE traitant de l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal ne peut passer sous silence le rôle incroyable joué par les cinq sœurs Gadbois qui, à tour de rôle, ont veillé aux destinées de cette œuvre. Cinq sœurs qui entrent en religion, ce n'est ni banal, ni courant; mais attendez de connaître la suite de l'histoire. Les sœurs Gadbois en fait n'étaient pas que cinq, mais bien sept ! Une « fratrie » de sept sœurs... toutes religieuses ! Est-ce possible?

IL SEMBLE que oui, puisque les parents étaient des êtres exceptionnels, qui étaient chefs de leurs décisions et maîtres de leur destinée. Victor, né à Beloeil en 1794, épouse Angélique Daignault, née à Longueuil en 1799. Des vingt-six enfants nés de leur mariage, huit seulement avaient échappé à la mortalité infantile. Pouvez-vous imaginer une telle situation? Poursuivant cette fatalité, leur unique garçon, destiné au sacerdoce, décède également.

LES SEPT FILLES qui leur restent reçoivent une éducation à la maison sous la supervision du père, qui engage des personnes qualifiées. Nous ne savons pas pourquoi Victor Gadbois souhaitait encadrer ainsi l'éducation de ses filles.



Angélique Daignault (1799-1864) et Victor Vandandaigue-Gadbois (1794-1869)
Tiré du livre L'Institut de la Providence

Peut-être souhaitait-il éviter une surenchère de principes religieux au détriment d'une formation plus pragmatique? On raconte aussi que Victor sait inculquer à ses filles le sens des affaires; ce qui leur servira très bien lors de leur passage à l'Institution, qu'elles dirigeront de mains de maître. Cette « école » accueille aussi plusieurs enfants du village et devient peu à peu une véritable institution à Beloeil.

EN 1675, l'ancêtre, Joseph Vandandaigue, menuisier, arrive de Bruxelles. Comme il aurait commis, semble-t-il, quelques maladresses, on lui donne alors le surnom de « Gâte-bois », dont l'on fera ensuite Gadbois.

LE COUPLE Gadbois mène une vie tranquille à Beloeil, mais les précautions du père, quant au futur de ses filles, ne semblent pas aller dans le sens qu'il aurait souhaité. Ses filles, formées aux principes de la charité, du dévouement,

du partage, s'engagent une à une vers la vie religieuse. Ainsi, lorsque leur dernière fille, Philomène, avise ses parents qu'elle aussi souhaite devenir religieuse, le père s'adresse au patron de l'église catholique montréalaise, Mgr Ignace Bourget, et lui demande d'intercéder afin que leur fille demeure avec ses vieux parents malades. Bourget est imperturbable.

LE TEMPS qui passe et le lien de plus en plus fort qui se tisse entre la maison de Beloeil et l'Institution de la rue Saint-Denis fait en sorte que les parents Gadbois ne seront finalement jamais bien loin de leurs filles.

LES SOEURS GADBOIS : *Césarie* (1818-1894), Sœur Ignace de Loyola, de l'Institut de la Providence; *Aglaé* (1824-1891), Sœur Marie-Ursule de l'Institut des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; *Léocadie*



Sœur Marie-Victor, née Malvina Gadbois. Aucun portrait de Sœur Marie de Bonsecours, née Albine Gadbois, fondatrice et première supérieure de l'Institution — décédée en 1874 — ne nous est parvenu, puisque ce n'est qu'en 1876 que Mgr Bourget autorise les religieuses à se faire photographier.
Archives Providence Montréal

(1825-1901) des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal; **Albine** (1830-1874), Sœur Marie-de-Bonsecours de l'Institut de la Providence; **Azilda** (1834-1877), Sœur Ildefonse de l'Institut de la Providence; **Malvina** (1834-1879), Sœur Marie-Victor de l'Institut de la Providence, et **Philomène** (1836-1908), Sœur Philippe-de-Jésus de l'Institut de la Providence.

QUAND leur dernière fille entre en communauté en 1861, afin de briser leur solitude, le couple Gadbois se dévoue entièrement au bien-être des jeunes pensionnaires de la rue Saint-Denis et transforme leur propriété de Be-loeil en « camp de vacances estivales ». Cela deviendra avec le

temps un véritable satellite de l'Institution, et Malvina prendra alors la direction de Be-loeil.

ALBINE, qui fonde l'Institution en 1851, en est la première supérieure jusqu'à son décès en 1874. Elle fait des stages d'études à New York et en Europe et fait grande impression dans cet univers scientifique, puisque même les journaux américains en firent leurs chroniques au moment de son décès. Elle sera remplacée par sa sœur **Azilda** qui œuvre toute sa vie religieuse à l'Institution. Elle sera reconnue pour son administration avisée. À son décès, c'est sa jumelle Malvina qui prendra la relève.

PHILOMÈNE les remplace de 1879 à 1886 et de 1894 à 1906. C'est elle qui fait construire les deux grandes ailes le long de Saint-Denis et sur la rue Berri. Avant son décès, elle est en mesure d'admirer la solidité, l'importance et le rayonnement de cette œuvre magistrale de la Congrégation des Sœurs de la Providence.

J'AIMERAIS laisser la conclusion de ce texte à ces quelques mots repris du livre sur l'Institution de la Providence publié en 1938 :

Nos sœurs Gadbois apportèrent en religion, outre leur dot, des trésors encore plus précieux. L'éducation « spéciale », qui les forma aux vertus chrétiennes et

les arma d'une instruction bilingue, avait singulièrement développé leurs aptitudes au maniement des affaires. Une certaine connaissance de la loi leur permettait de saisir le sens des actes civils les plus diffus. Elles calculaient à merveille, s'intéressaient aux progrès de l'agriculture... Devenues plus tard supérieures d'établissements, elles prêtaient autant d'attention au raccommodage du linge qu'au budget de leur maison. Le caractère distinctif de ces cinq religieuses reste légendaire dans notre communauté. Ainsi, commander rondement, c'est « gouverner en Sœur Gadbois »; de même que s'acquitter sans hésitation d'une tâche difficile ou renonçante, c'est « se conduire en Sœur Gadbois ».

C'ÉTAIT l'histoire des sœurs Gadbois ! On leur dit merci !



Sœur Philippe-de-Jésus, née Philomène Gadbois
Archives Providence Montréal

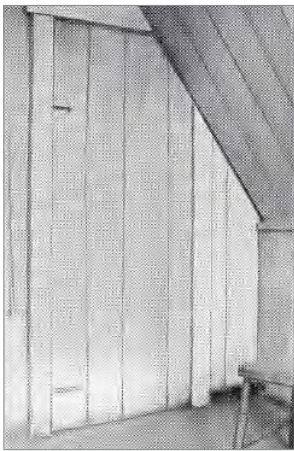
CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION LUDIVINE LACHANCE, SOURDE-MUETTE ET AVEUGLE



**Huguette
Loubert**

Membre du CA
et directrice
du Centre de
documentation

AU CENTRE, on peut trouver plusieurs ouvrages sur l'Institution des Sourdes-Muettes. Cependant, le livre *Hors de sa prison* de Corinne Rocheleau, publié en 1927, a retenu mon attention. Il est couronné l'année suivante par l'Académie française. C'est l'histoire de Ludivine Lachance, sourde-muette et aveugle. Elle est accueillie à l'Ins-



*La porte du réduit de Ludivine
à Saint-Gédéon, fermée au verrou
Illustration du livre Hors de sa prison*

titution en 1911 à l'âge de seize ans et son cas est remarquable. Sa renommée est telle qu'en sept ans, elle reçoit 5448 visiteurs de toutes les couches de la société. On lui apporte des friandises, de jolies robes. L'une de ses donatrices et visiteuse régulière est

Thérèse Forget-Casgrain, dont la mère est très impliquée dans les comités de bienfaisance de l'Institution. Elles ont le même âge. Une foule nombreuse assistera à ses funérailles célébrées en avril 1918.

NÉE en 1895 à Saint-Gédéon en Beauce, près de la frontière, alors un pays de colonisation et de misère, elle perd la vue et l'ouïe entre l'âge de deux et trois ans à la suite d'une méningite. Elle risque de se blesser à tout moment; ses parents l'enferment dans un réduit de quelques pieds carrés au fond de la cuisine. Elle y séjournera pendant des années. Son corps s'ankylose et elle est privée d'air pur et de soleil. Elle est dans un état d'hébétude et de sensations purement animales, dans une solitude complète. Son aspect physique est repoussant, elle marche péniblement et a des accès de colère incontrôlables. Selon Corinne Rocheleau, malgré les apparences, ses parents ont de la tendresse pour elle.

PENDANT ces années, le curé Rouleau de Saint-Gédéon, qui tente de convaincre les parents de faire quelque chose pour Ludivine, porte son cas à l'attention du chanoine Trépanier, l'aumônier de l'Institution des Sourdes-Muettes. Ses parents, cultivant des préjugés envers les institutions, refusent l'aide proposée. L'abbé Deschamps succède au chanoine et, au cours de l'été 1910, il parcourt la province à la recherche des sourdes-muettes. Il visite les parents de Ludivine, sans résultat. En juin de l'année

suivante, l'abbé Deschamps revient, bien décidé à sortir Ludivine de son réduit. Après maintes discussions et quelques menaces, le père accepte de la laisser partir. Quelques jours plus tard, les Sœurs de l'Institution, préparées à l'accueillir, reçoivent une dépêche leur disant d'arriver le plus rapidement possible et d'emporter de quoi préparer et vêtir leur future élève.

LES SOEURS Ignace-de-Loyola et Servule, qui ont fait un voyage en France en 1909 pour étudier l'enseignement aux sourdes-muettes aveugles, sont anxieuses. Elles tentent pendant une semaine d'apprivoiser la jeune fille, de la peigner, de l'habituer aux vêtements et aux chaussures mais rien n'y fait : les scènes de colère



*Ludivine Lachance un mois après
son arrivée à l'Institution des
Sourdes-Muettes en 1911
Gracieuseté de Nancy Prada du
Musée des Sœurs de la Providence*



Le déjeuner le jour de la première communion de Ludivine en 1915 : on la voit entourée de l'abbé Emmanuel-Alphonse Deschamps, aumônier de l'ISM, Sœur Angélique-Marie des Sœurs de la Providence et Sœur Ildefonse des Sœurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Archives Providence Montréal

se multiplient. Le long voyage en train est très éprouvant pour toutes. Ludivine, effrayée par la nouveauté des lieux, des vibrations du train et de l'absence de son père, ne cesse de crier et de griffer. Il faut encore prendre un autre train pour Montréal. Après une nuit de sommeil à l'Hôtel-Dieu de Lévis, elle se montre plus docile, au grand soulagement de ses accompagnatrices. Mais son entrée à l'Institution est orageuse.

SES DÉBUTS se font dans une agitation continue malgré des efforts pour l'apaiser. On s'emploie à l'aider à s'adapter, à se conduire d'une façon normale. Tout en



Signalons entre autres deux ouvrages sur l'ISM disponibles au Centre de documentation de la SHP, 4450, rue Saint-Hubert, local 419 : Hors de sa prison, Corinne Rocheleau, 1927. Le deuxième ouvrage : Institution des Sourdes-Muettes à Montréal. Dossier documentaire, Brodeur Consultants en collaboration avec Soraya Bassil, mars 2016

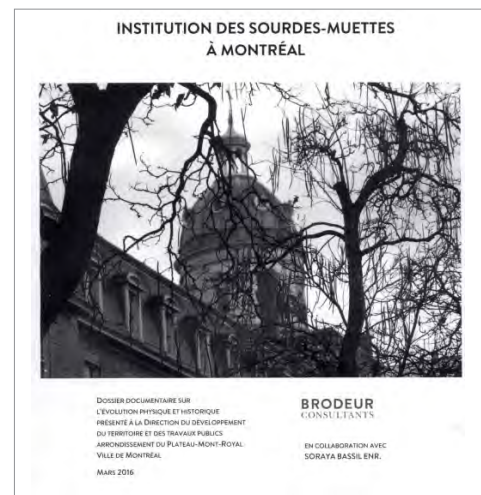
exigeant la présence continue d'une accompagnatrice, elle apprend à circuler dans les escaliers, à manger convenablement à table, à enfiler des perles, à faire des pelotes de laine. On la suralimente, lui fait faire des exercices fortifiants. Sa santé s'améliore. Elle est confiée à sœur Angélique-Marie. L'aumônier Deschamps suit avec beaucoup d'intérêt les lents progrès de Ludivine et encourage sa maîtresse à persister. Deux mois plus tard,

en septembre, son père vient la voir et il a du mal à la reconnaître. Mais en décembre on remplace sa maîtresse épuisée et dans les mois qui suivent, Ludivine régresse. On doute de son intelligence. En mars suivant, on la confie à nouveau à Sœur Angélique. Son développement reprend. Elle se rend utile, fait de petits travaux. Elle commence à prendre conscience du temps et de l'espace.

IL FAUT choisir une méthode d'enseignement appropriée. En France, on se servait d'abord des signes conventionnels, suivis de l'alphabet manuel et parfois de lecture labiale. Toutes ces méthodes avaient été utilisées pour Helen Keller, cette jeune sourde-muette et aveugle américaine devenue célèbre

pour ses livres, ses conférences et son militantisme. Il fallait cependant les adapter à Ludivine. Elle se fatigue vite et ses mains sans force, suite à l'inaction, restent repliées. Elle ne se sert que du pouce et de l'index maladroitement, compliquant ainsi la méthode manuelle. En lui apprenant que la lettre O désigne un œuf, sa maîtresse trouve enfin la clé de sa compréhension. Bientôt, on lui donne une classe bien à elle, où elle partage son temps entre leçons et travaux. Elle possède un langage mimique qui s'enrichit chaque jour. Elle connaît beaucoup de mots simples épelés au moyen de l'alphabet manuel et, dès l'automne 1912, elle se sert de l'ardoise spéciale des aveugles pour pointer en braille. Au printemps 1913, ses progrès sont tels que l'abbé Deschamps juge qu'il est maintenant temps de songer à son éducation spirituelle. On la prépare à sa première communion et à sa confirmation. Ses progrès sont continus.

MALGRÉ les bons soins prodigués, sa santé se détériore; elle souffre de tuberculose. Son état s'aggrave et elle décède le 3 avril 1918, à l'âge de 23 ans. Ludivine Lachance repose au cimetière Notre-Dame des Neiges.





Cette plaque conservée au Musée des Sœurs de la Providence à Cartierville affiche le nom et l'état de Ludivine Lachance dans le langage des signes, en braille et en caractères alphabétiques. Photo Gaétan Sauriol

LUDIVINE LACHANCE : SON INTELLIGENCE ET SON INTÉRIORITÉ



Claude Gagnon

Rédacteur
adjoint SHP

LA RÉÉDUCATION de la petite sourde-muette et aveugle dura huit ans, depuis son entrée à l'Institution des Sourdes-muettes en juin 1911, à l'âge de 16 ans, jusqu'à sa mort en 1918. Considérée par le médecin Le Moyne comme « une petite bête » à son arrivée, le même médecin, à peine deux mois plus tard, est fasciné par les progrès de la rééducation et la distingue définitivement des cas « d'idioties »¹.

LE MÉDECIN n'est pas le seul à se surprendre de la rapide évolution de la jeune handicapée. Tout au long de sa chronique, Corinne Rocheleau expose le détail et l'ampleur des apprentissages en cause. Il y a d'abord les apprentissages manuels : Ludivine les assume rapidement et fournit un travail particulièrement méticuleux. Mais la rééducation prodiguée par les religieuses et par sa protectrice attitrée, Sœur Angélique-Marie, a

des finalités plus entreprenantes : « En d'autres termes, au sortir de ces 17 années d'existence presque *végétative*, il fallait cultiver et perfectionner en Ludivine la vie *sensitive* — selon qu'il lui restait de sens — pour arriver enfin à la vie *intellectuelle*, à l'expression de la pensée abstraite, à la compréhension des *choses spirituelles* »².

LES APPRENTISSAGES visés semblent se réaliser tout aussi facilement, notamment à cause « des preuves non équivoques que chez elle la volonté était active plutôt que passive »³. Alors que « l'idiot n'est pas enclin au travail »⁴, la double handicapée demande sans cesse à faire du travail manuel. Le 29 juillet, un mois jour pour jour après son arrivée, elle fait sa toilette seule, lave et range sa vaisselle. Elle a un sens aigu de la propreté.

LUDIVINE apprend tout aussi rapidement les concepts moraux; après deux mois, « Ludivine avait déjà la notion bien nette de la propriété »⁵. Elle acquiert aussi la notion de générosité, qu'elle pratique avec ses tutrices et avec ses visiteurs. Mais elle semble avoir aussi en elle des notions se rapportant au monde indépendamment des perceptions qu'elle en a. Ainsi

la jeune fille se cache les mains sous la table pour essayer de retrouver un signe manuel qu'elle a oublié. Comment une aveugle depuis sa toute petite enfance et « qui n'a jamais ouï dire ce qu'est la vision chez autrui » peut-elle connaître et exercer le geste « caché »? « La religieuse et l'aumônier, auxquels cet incident est relaté, en restent tout songeurs »⁶.

LUDIVINE ne fait pas qu'aller chercher des objets (parapluies et autres outils) qui ne sont pas dans son champ perceptif (tactile) actuel. Elle est coquette dans le choix de ses vêtements, elle est gourmande, mais elle développe tout autant son sens de la direction spatiale, du partage, de « l'amendement » lorsqu'elle est prise en faute, et aussi la reconnaissance⁷. Après une seule année de rééducation, le jugement de Sœur Angélique est clair et net : « Nous avons vu Ludivine donner des preuves multiples et non équivoques qu'elle était en possession d'une âme raisonnable, parfaitement capable de se développer avec ses facultés. »⁸

LUDIVINE, selon Sœur Angélique, secondée par Sœur Ildefonse⁹ a eu le temps d'acquérir la connais-

sance des choses matérielles et celle des réalités spirituelles avant de décéder en avril 1918, après avoir reçu les derniers sacrements¹⁰. Sœur Angélique disait que Ludivine était « la fille de son âme »!¹¹ En effet, en lisant le journal de Sœur Angélique, nous sommes fascinés à notre tour par cette âme qui, par sa conduite, a dramatiquement démontré qu'elle se savait prisonnière et qu'elle faisait tout pour s'en sortir!

*Ludivine Lachance
accompagnée de Sœur
Angélique-Marie
Archives Providence Montréal*

Notes

¹ Nous retenons dans les citations médicales de l'époque des termes aujourd'hui réprouvés.

² Corinne Rocheleau, *Hors de sa prison*, Montréal, Imprimerie Arbour et Dupont, 1927, p. 148. C'est moi qui souligne les différents paliers vitaux de la rééducation menant à la conscience du monde et de soi.

³ *Idem*, p. 93.

⁴ *Idem*, p. 108.

⁵ *Idem*, p. 107.

⁶ *Idem*, p. 118.

⁷ *Idem*, p. 152 et 158.

⁸ *Idem*, p. 143.

⁹ *Idem*, p. 156 : Religieuse sourde-muette de la communauté de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs; elle est répétitrice et monitrice pour la jeune handicapée.

¹⁰ *Idem*, p. 230-231 : « Il est certain que Ludivine se spiritualise de plus en plus » ...

¹¹ *Idem*, p. 120.



HORS DE SA PRISON OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Kevin Cohalan

Vice-président de la SHP

PARFOIS en bouquinant, on tombe sur une page titre proclamant un *Ouvrage couronné par l'Académie française*. Qu'est-ce que cela veut dire, au juste? Dans le cas de *Hors de sa prison*¹, la biographie de Ludivine Lachance, elle signifie que son auteure, Corinne Rocheleau, a été récipiendaire en 1928 du Prix de la langue française, établi par l'Académie en 1914 « pour reconnaître les services rendus au dehors à la langue française ».



Corinne Rocheleau en 1896, à l'âge de 15 ans, quand elle fréquente l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal
Fonds Corinne Rocheleau-Rouleau

CORINE ROCHELEAU, fille de troisième génération de la diaspora canadienne-française, est née en 1881 à Worcester, Massachusetts. À l'âge de neuf ans, suite à une maladie, elle devient sourde, et passera quatre années de sa jeunesse à l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal, jetant ainsi les bases d'une relation qui durera toute sa vie.

L'AUMÔNIER de l'Institution, l'abbé Emmanuel-Alphonse Deschamps (1874-1940) — également

aumônier des Fusiliers Mont-Royal de l'avenue des Pins, et futur évêque auxiliaire de Montréal —, reconnaît le génie de la jeune Corinne et devient son



Corinne Rocheleau en 1920
Portrait de la maison Bachrach
Fonds Corinne Rocheleau-Rouleau

mentor, l'encourageant et guidant dans ses projets littéraires. C'est lui — « ce jeune colosse en soutane » dit-elle — qui avait réussi en 1911 à convaincre les parents de Ludivine de confier leur fille sourde-muette-aveugle aux sœurs, et c'est



Mgr Emmanuel-Alphonse Deschamps
Archives de la Ville de Montréal

« sur ses instances » que Corinne rédige *Hors de sa prison*. Mgr Deschamps, membre de la Société du bon parler français (aujourd'hui



La médaille de vermeil de Corinne Rocheleau

Archives Providence Montréal
Image rehaussée par Gaétan Sauriol

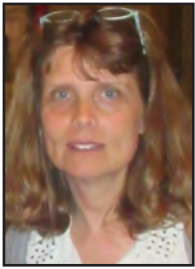
le Mouvement parlons mieux), fondé en 1923, est préoccupé de la qualité de la langue, et a sûrement aidé à façonner le texte couronné par l'Académie.

DE RETOUR à Worcester, Corinne s'occupe de ses petites sœurs, poursuit ses études et ses activités littéraires, et gère l'entreprise familiale. C'est seulement en 1930, à l'âge de 49 ans, qu'elle se marie. Devenue veuve en 1940, elle retourne à l'Institution — cette fois-ci comme l'une des nombreux pensionnaires accueillis par les sœurs — dans les années précédant son décès en 1963.

Note

¹ L'édition originale de 1927, d'Arbour & Dupont, Montréal, ne porte pas cette mention : elle ne paraît que dans la deuxième édition, publiée par Thérien Frères, Montréal, en 1928.

Remerciements à Marie-Claude Béland, archiviste professionnelle aux Archives Providence Montréal, à Nancy Prada, coordonnatrice au musée des Sœurs de la Providence, et à Dan Speidel, directeur, et Elaine S. Bean, bibliothécaire aux services techniques, de la bibliothèque Regina de l'Université Rivier, Nashua, New Hampshire, où le fonds de l'auteure est conservé sous le nom de la *Corinne Rocheleau-Rouleau Collection*.



ÉMILIE GAMELIN 1800 - 1851

Musée
des Grands Québécois
Une autre forme de mémoire

Marie-Josée Hudon

Membre du CA de la SHP et artiste-peintre du Musée des Grands Québécois



Mère Émilie Tavernier Gamelin, fondatrice des Sœurs de la Providence de Montréal

Tableau de Marie-Josée Hudon 2017, acrylique sur toile de coton 107 x 129 cm, Musée des Grands Québécois, Montréal

LÉGENDE dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant d'en haut à gauche :
1- Le patriote Thomas Chevalier de Lorimier, la corde au cou, réfère aux visites qu'Émilie Gamelin effectuait auprès des prisonniers politiques et condamnés à mort suite à la rébellion des Patriotes de 1837. 2- L'Asile de la Providence (maison-mère et chapelle) : ces bâtiments ont été détruits afin de construire le métro de Montréal dans les années 1960. Le parc Émilie-Gamelin s'y trouve en lieu et place. 3- Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, aurait insisté auprès d'Émilie Gamelin pour qu'elle porte « finalement » le voile alors que son œuvre initiale était laïque. 4- La Pietà ou « vierge des douleurs » (œuvre de Michel-Ange) est chère aux

Sœurs de la Providence car elle promeut la dévotion à la Passion du Christ et les Douleurs de Marie. 5- La «Maison jaune» ou Maison de la Providence, offerte par Antoine-Olivier Berthelet à Émilie Gamelin aux alentours de 1830, était située près de Saint-Hubert et Maisonneuve. 6- Ludivine Lachance, enfant sourde-muette et aveugle, entourée des Sœurs de la Providence. 7- Interprétation d'une image de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs datant de 1827, offerte à Mère Gamelin par M. Bréguier dit Saint-Pierre, p.s.s., son directeur spirituel. Encadrée, cette petite image était chère à Émilie Gamelin et a suivi ses pérégrinations tout au long de sa vie. L'originale se trouve au Musée des Sœurs de la Providence, rue Grenet, à l'instar de nombreux artefacts conservés à cet endroit.

TÉMOIGNAGE D'ANCIENS ÉLÈVES NOTRE COUVENT



**Julie Elaine Roy,
Lucette Boulé-Desrosiers,
Thérèse Routhier et
Dominique Lemay**

**Collaboration à la rédaction :
Louise Mantha**

VOICI UN PAN de la vie qui s'est vécue par de jeunes élèves, principalement des filles sourdes, dans ce grand édifice des Sœurs de la Providence, comme témoins privilégiés de cette époque... pour souffler sur la braise de nos souvenirs, ô combien agréables!

DANS notre couvent, les élèves étaient classés en différentes sections : les classes enfantines, des Petites, des Moyennes, des Grandes, le postscolaire, l'Institut familial, la section de la méthode manuelle et le Jardin d'enfance. Il abritait aussi les adultes, les personnes aveugles et les deux communautés religieuses : les Sœurs de la Providence et les Petites Sœurs sourdes de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

L'ENSEIGNEMENT était consacré à l'apprentissage de la parole et du vocabulaire. La plupart d'entre nous n'avions aucune notion du langage courant. Il nous a fallu apprendre à associer le mot avec l'objet. Dans un local, il y avait une grande table couverte de différents articles d'usage quotidien. Alors, le professeur nous demandait de chercher un œuf. L'élève devait aller le repérer sur la table et le montrer à l'enseignante.

PENDANT quinze minutes tous les matins, en rangée devant un grand miroir, nous apprenions à articuler, en faisant des exercices buccaux, et à prononcer les lettres de l'alphabet, en imitant l'enseignante. Puis à tour de rôle, on pratiquait la parole avec deux professeurs pendant que d'autres apprenaient à écrire des mots sur leurs cahiers. Les signes n'étaient pas permis, même pendant la récréation. Nous apprenions aussi les arts ménagers tels que le tricot, le crochet, la couture et la cuisine.

À L'INSTITUT familial, les élèves se préparaient à entrer dans le « grand monde » en se perfectionnant par des cours de dactylo, des ateliers pour devenir une bonne épouse et mère de famille, en complétant le tout par un stage en pouponnière. Pour certaines, ce moment pouvait être inquiétant. Les activités récréatives ne manquaient pas. L'hiver, une grande patinoire faisait la joie des pensionnaires de l'Institution des Sourdes-Muettes (ISM), sans oublier des glissades.



*Thérèse Routhier et une compagne de classe
à la patinoire de l'Institution des
Sourdes-Muettes dans les années 50*

THÉRÈSE relate ceci : « *Malgré la rareté des sorties, je me souviens que je faisais des tournées de ballet avec une dizaine d'élèves choisies par la sœur responsable de la gymnastique. J'avais 9-10 ans. Alors que la plupart étaient couchés, nous allions en bas sur une scène pour*

pratiquer les rudiments de la danse pendant deux ou trois heures; puis avant d'aller trouver nos lits, on nous servait des biscuits avec un verre de lait comme récompense. Nous étions tellement contentes.

« Cette activité avait pour but de collecter des fonds auprès des dames bienfaitrices. Ces fonds permettaient d'acheter des appareils auditifs, disposés en avant du pupitre, dans un petit boîtier en métal auquel étaient branché un casque d'écoute, que des boutons permettaient d'ajuster aux besoins particuliers.

« On faisait de la sensibilisation en leur montrant que les sourdes pouvaient danser, et par ce moyen, elles contribuaient au bon fonctionne-

ment du couvent. Nous avions de si jolis atours « chic » pour mettre en valeur nos performances que les visiteurs étaient de plus en plus nombreux. J'ai adoré faire cela pendant une période de cinq ans. Il y avait du théâtre aussi. »

VERS les années 1970, l'ISM a changé sa vocation. Dorénavant, il devenait mixte, et introduisait dans son enseignement l'usage de la langue des signes. Pendant son court séjour à cet endroit, Dominique a pu en bénéficier, sauf pour sa première année. À sa fermeture en 1975, la clientèle avait atteint



Une pièce de théâtre présentée par les élèves de l'ISM Collection Julie Elaine Roy / Voir photo intégrale sur la page 20

plus de 3000 filles qui, depuis son ouverture en 1851, avaient pu s'instruire grâce à l'œuvre généreuse de Mère Gamelin et de ses consœurs. Nous leur en sommes tous reconnaissants.

Julie Elaine Roy est née sourde à Montréal en 1948. Elle déménage à Québec en 1953 puis elle séjourne à l'ISM de 1955 à 1964, où elle fut pensionnaire pendant l'année scolaire, sauf la dernière année, car la famille a déménagé à Montréal; elle put aller chez elle la fin de semaine.

Lucette Boulé-Desrosiers est née à Chicoutimi en 1924. Devenue sourde suite à une méningite peu de temps après son déménagement à Montréal à l'âge de 5 ans, elle a fréquenté l'Institution des Sourdes-Muettes (ISM) de 1930 à 1940 à titre de pensionnaire. Elle est entrée à l'âge de 20 ans dans la communauté des Petites Sœurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et elle y resta pendant 20 ans.

Thérèse Routhier est née sourde à Thetford-Mines en 1946. Elle était la sixième d'une famille de sept enfants, dont trois sourds, et elle séjourne à l'ISM de 1955 à 1965 comme pensionnaire.

Dominique Lemay est né sourd à Repentigny. Il est entré à l'ISM en 1970 jusqu'à sa fermeture en 1975. Il était externe.

130^E ANNIVERSAIRE DES PETITES SŒURS DE NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS



LE 1^{ER} AVRIL 2017 marquait le 130^e anniversaire de cette congrégation, fondée par les Sœurs de la Providence, qui ne compte que des sourdes-muettes dans ses rangs et dont le ministère s'adresse aux personnes sourdes ou malentendantes.

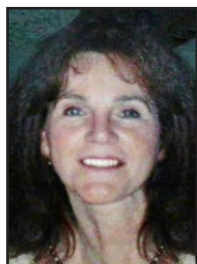
SUR CETTE PHOTO prise le 1^{er} avril 1887, l'on voit les premières sourdes-muettes admises au postulat : 1 Catherine Beston, 2 E. Baxter, 3 C. Aumont, 4 Rosalie Geoffroy, 5 C. Perron, 6 Alexina Boivin, 7 Émélie Montpellier, 8 E. Cronin et 9 Eugénie Lemire.

SIX RELIGIEUSES de la congrégation continuent à perpétuer son œuvre aujourd'hui.

Photo tirée de l'album Congrégation des Petites Sœurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs Archives Providence Montréal

TÉMOIGNAGE

QUATRE GÉNÉRATIONS DE MA FAMILLE À L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES DE MONTRÉAL



Danielle Goulet

NDLR : L'histoire de la famille de Danielle Goulet est unique dans la communauté sourde de Montréal. Quatre générations de mère en fille ont fréquenté l'Institution des Sourdes-Muettes de la rue Saint-Denis.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

LAETITIA VIAU (1856-1927), mon arrière-grand-mère sourde, était au couvent à l'Institution des Sourdes-Muettes de 1864 à 1877. Le programme d'études d'enseignement se donnait alors en français et en anglais, selon le choix des familles. Les 225 élèves sourdes-muettes de l'Institution

requéraient les soins de 42 religieuses enseignantes dans plus de 20 classes différentes. Les élèves recevaient entre autres une formation de couturière et d'entretien ménager et travaillaient constamment à leur propre sanctification.



À gauche : Laetitia Viau en 1881. Au centre : sur cette photo prise à Montréal dans les années 1920, Laetitia Viau est debout, à gauche, à côté de sa sœur Ozélie. À droite : Joseph Pascal Meunier (22 mai 1858 - 24 février 1937) époux de Laetitia en 1881

DEUXIÈME GÉNÉRATION

EMMA SAMSON, ma grand-mère sourde, vivait à Nicolet et déménagea avec sa famille à Manchester aux États-Unis. À l'âge de deux ans, elle a été atteinte d'une méningite bactérienne qui présenta un handicap grave par une surdité profonde. En 1912, quand elle avait dix ans, ses parents se déplaçaient pour bénéficier de l'éducation à l'Institution des Sourdes-Muettes à Montréal, car à Manchester il n'y avait pas d'école spéciale pour elle. Emma Samson a côtoyé Ludivine Lachance, dont l'histoire est racontée dans le présent bulletin. Ludivine a eu des difficultés au niveau du comportement, mais la religieuse attirée avait beaucoup de respect pour les jeunes handicapées qui lui étaient confiées et faisait preuve de beaucoup de patience dans son enseignement.



*À gauche : Emma Samson (5 juin 1902 - 4 novembre 1984) en 1926.
À droite : Adolphe Meunier (1896-1984) époux de Emma, soldat clairon, en 1917*

TROISIÈME GÉNÉRATION

ODETTE MEUNIER, ma mère sourde : en 1951, les nouveaux appareils de haute technologie que la Sœur Rosa Léona, orthophoniste, utilise pour faire des exercices de stimulation auditive avec des écouteurs, servent d'outil d'éducation à la perception de sa propre voix par l'élève sourde.

*À gauche : Odette Meunier (mère de Danielle Goulet) en 1950, toujours vivante en 2017.
À droite : Gilles Goulet (19 février 1930 - 26 février 1995) époux de Odette en 1948*



QUATRIÈME GÉNÉRATION



Danielle Goulet en 1974

DANIELE GOULET, moi-même, fille sourde : à partir des années 1960, on enseigne la langue des signes québécoise (LSQ) actuelle avec de nombreux emprunts à l'*American Sign Language* (ASL). Dès le mois de septembre 1964, les garçons sourds et les filles sourdes fréquentent la maternelle ensemble, assistés de la professeure Sœur Hélène Jetté.

une sixième : ma cousine Nancy Lamarre, sourde (fille de Micheline Meunier sourde, sœur de ma mère Odette), a un fils Jérémie Larivière, sourd. Durant son enfance Nancy a été intégrée dans une école régulière à Québec.

EN 1979, l'absence d'un consensus au sujet de l'instruction des sourds-muets entraîne une confusion dans les méthodes pédagogiques. Le taux de réussite scolaire des sourds-muets demeure donc dramatiquement faible, en dépit du mouvement d'intégration scolaire.

UNE GRANDE PIÈCE sert de chambre à coucher pour les filles sourdes pensionnaires. Chaque soir, une religieuse fait la prière dans la langue des signes québécoise, qu'elles suivent en même temps.

LES RACINES historiques familiales sont à l'origine de nombreux descendants sourds dans la parenté. Bien que ce témoignage retrace l'histoire des quatre générations qui ont fréquenté l'Institution des Sourdes-Muettes, je suis en fait la cinquième génération de sourds génétiquement, et il y en a



Photo de classe : Danielle Goulet porte un bandeau sur la tête à la 3^e rangée, 4^e place en avant de la religieuse.

Remerciements

Bien que ces bonnes Sœurs étaient pauvres de biens matériels, elles étaient riches en dévouement sublime. Sans elles, rien n'aurait été pareil dans notre destin, ainsi que dans les souffrances morales continues. Je tiens à les remercier du fond du cœur pour ma vie si précieuse. Je veux également remercier monsieur Richard Ouellet, rédacteur, de permettre ce témoignage envers l'Institution des Sourdes-Muettes de passer à l'histoire. À toutes ces personnes généreuses par des dons à l'Institution depuis plus d'un siècle et à toutes celles que j'oublie, MERCI !

TÉMOIGNAGE

SANS PRESCRIPTION NI ORDONNANCE

UN FUTUR PHARMACIEN

CHEZ LES SŒURS DE LA PROVIDENCE

Jean Coutu

Fondateur du réseau des Pharmacies Jean Coutu

NDLR. Le pharmacien bien connu Jean Coutu, qui ouvrit une des premières pharmacies de son réseau sur l'avenue du Mont-Royal à l'angle Garnier en 1969¹, a aussi fréquenté le Jardin d'enfance des Sœurs de la Providence dans sa jeunesse. Le témoignage que nous vous présentons ici est extrait de son autobiographie *Sans prescription ni ordonnance* — publiée par Les Éditions de l'Homme en 2010 — avec la permission du principal intéressé accordée à la Société d'histoire du Plateau.

LA DÉCISION de mes parents de m'inscrire au Jardin d'enfance des Sœurs de la Providence — une école privée que j'allais fréquenter en tant qu'externe — fit montre de l'importance qu'ils accordaient à l'acquisition de connaissances. Il en coûtait trois dollars par mois, un montant alors considérable. (p. 32)

L'établissement en question comprenait un pensionnat, un foyer pour sourdes-muettes de même que des résidences pour dames pensionnaires. (p. 32)

En tant qu'élève du Jardin d'enfance, nous devions revêtir un ensemble composé d'un veston à boutons or, d'une chemise blanche, d'une cravate rouge, d'un pantalon trois quarts légèrement bouffant, de longs bas noirs et de petits souliers en cuir verni qui nous serraient les orteils comme des sardines. (p. 33)

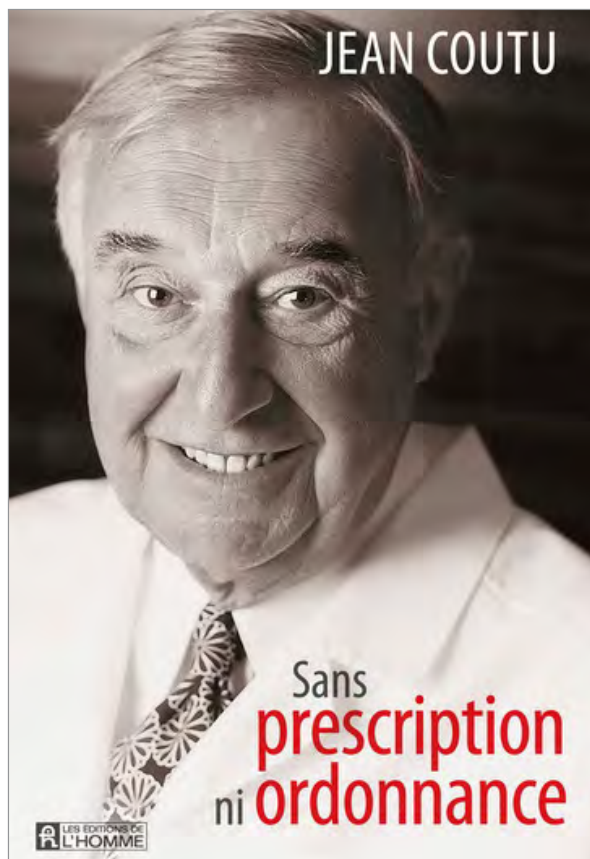
Je me suis rapidement emballé pour tout ce qui m'était enseigné : les mathématiques — « l'arithmétique », comme on l'appelait alors —, la géographie, l'histoire, l'anglais et surtout le français. (p. 33)

L'attitude et le comportement des religieuses à notre égard étaient tout empreintes de la classe et de la retenue qu'appelait leur statut. (p. 35)

Ce sont d'ailleurs elles qui nous ont appris à jouer au football, un sport alors rarement pratiqué dans une école francophone, de surcroît lorsqu'elle était dirigée par des femmes portant le voile et la cornette. (p. 35)

Comme le Jardin d'enfance était situé à quelques pas du carré Saint-Louis, lieu de convergence de nombreux artistes et créateurs, les religieuses faisaient tout pour que nous ne soyons pas en reste avec le bouillonnement artistique qui y régnait. Ainsi avaient-elles aménagé, à l'intérieur même de l'école, un espace théâtre où nous étions appelés, chacun notre tour, à monter sur les planches. (p. 36)

¹ Blogue de Gabriel Deschambault, SHP, 26 août 2008



TÉMOIGNAGE

SOUVENIR D'UN ÉLÈVE

DU JARDIN DE L'ENFANCE DE L'ISM



**Olivier
Marchand**

Poète

PENDANT CINQ ANNÉES, de 1933 à 1938, j'ai fréquenté le Jardin de l'Enfance, installé par les Sœurs de la Providence à l'extrémité nord, coin Berri-Roy, de leur vaste Institution des Sourdes-Muettes. Celle-ci s'étendait au sud, jusqu'à la rue Cherrier, le long de la rue Saint-Denis, dans la paroisse Saint-Louis-de-France, dont la jolie église projetait son ombre sur nos salles de classe.

LES RELIGIEUSES, qui portaient toutes la tenue de circonstance, étaient d'un grand dévouement. Elles avaient quelque chose de maternel, ce qui n'était pas pour déplaire à des garçonnets.

JE ME RAPPELLE qu'elles veillaient beaucoup à notre apparence lors des cérémonies religieuses auxquelles nous assistions en compagnie des jeunes filles atteintes de surdité et de mutisme; il y avait toujours une personne devant l'assemblée qui traduisait en signes les propos du jour. J'ai souvenir qu'on allait jusqu'à nous mettre du savon dans la tignasse pour dompter les cheveux rebelles.

NOUS AVIONS un uniforme pour les grandes occasions qu'on orn-

nait même d'une grande boucle blanche, lors des communions solennelles, des confirmations, des grandes fêtes, dont celle de la Fête-Dieu, où le Saint-Sacrement était l'objet d'une grande attention. Nous devions demeurer à jeun pour la communion, dès minuit, si bien qu'il s'écoulait une quinzaine d'heures, au moins, entre le repas du soir et celui du matin, qui se prenait parfois à l'approche de midi. Les petits estomacs donnaient un concert de borborygmes.

JE NE CONSERVE que de bons souvenirs de ces années paisibles alors qu'en Europe, au même moment, ce n'était que bruit de bottes et vociférations... Je demeurais à moins d'une demi-heure de l'école; je rentrais chez moi à pied, pour dîner; je faisais le trajet aller-retour, trois fois par jour, sur mes petites jambes, traversant la

rue Saint-Hubert jusqu'aux abords du Parc La Fontaine. Les voitures étaient beaucoup moins nombreuses que maintenant, et il me semble qu'elles circulaient de façon plus débonnaire.

IL Y AVAIT même quelques véhicules à traction animale. Les voitures de livraison étaient omniprésentes car on recevait le lait à domicile, de même que les produits de boulangerie. Il y avait aussi quelques commerçants de fruits et légumes. L'animation de la rue était plus grande que maintenant car les femmes tenaient maison et les enfants organisaient des jeux à proximité de leur domicile. Les ruelles étaient des lieux de prédilection car elles permettaient des fantaisies diverses, comme la création de repaires dans des soupentes, des garages, des cours, des réduits...



Photo de classe d'Olivier Marchand, Jardin de l'Enfance, ISM, 1938

TÉMOIGNAGE

MA MÈRE ME PARLAIT BEAUCOUP DE « SON » COUVENT



Lina Comtois
fille de Renée Toutant

NDLR : Renée Toutant, couturière et ancienne élève de l'ISM, nous a quittés récemment, à 85 ans. Voici son histoire, racontée par sa fille.

COMME j'habitais au square Saint-Louis et ma mère sur la rue Mentana, nous nous rejoignons souvent à mi-chemin, à l'Institution des Sourdes-Muettes. Chaque fois, elle me disait : « C'est là que je dormais, au dernier étage tout en haut », en pointant du doigt.

RENÉE était née à Bécancourt et mariée à Georges Comtois, pressier, aussi sourd et muet, qui a fréquenté l'Institut des sourds des Clercs de Saint-Viateur. La famille de ma mère habitait sur la rue Laval, près du couvent, et seule Renée était sourde et muette dans sa famille. Pensionnaire, elle ne sortait que deux fois l'an : à Noël et pour l'été.

LES RELIGIEUSES de l'époque étaient sévères. Elles lui attachaient les mains derrière le dos pour l'empêcher de parler en signe et la forcer à « prononcer » les mots. Elles l'installaient devant un miroir, et avec chaque lettre de l'alphabet, lui apprenaient à « visualiser » les mots; certaines faisaient de la buée dans le miroir, d'autres, des vibrations dans la gorge, ou avec la langue.

MA MÈRE m'a dit avoir beaucoup pleuré, mais cette technique lui a beaucoup servi. Elle pouvait ainsi mieux s'exprimer pour se faire comprendre, car elle

n'était pas limitée qu'aux seuls signes, comme certains sourds. Elle me disait que l'enseignement d'aujourd'hui pour les personnes sourdes et muettes est tellement plus efficace. Son handicap ne l'a cependant jamais empêchée de voyager à travers l'Europe et l'Asie. Elle était curieuse et toujours à l'affût des dernières nouvelles.

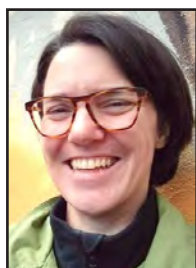
SI MOI je parle, c'est grâce à ma grand-mère Laureanne, étant donné la surdité de mes deux parents. Par contre, je communiquais avec ma mère par le langage des signes que j'ai appris d'elle. Ma mère et mon père lisaient très bien sur les lèvres quand on articulait lentement et clairement.



L'équipe de ballon-balai des femmes sourdes-muettes (chandails marqués « SM ») vers 1959. Renée, 27 ans, est dans la première rangée, deuxième à partir de la gauche, bandeau dans les cheveux et sourire taquin — « la plus jolie du groupe » ! Archives familiales Lina Comtois

MA MÈRE était aimante, dévouée, et extrêmement talentueuse en couture. Toute sa vie, elle a cousu pour tout le monde : amis et famille, en plus de son travail professionnel. Elle était très aimée de tous et de ses pairs (sa communauté sourde) et surtout, de ses deux petits-enfants, Catherine et Patrick, mes enfants qu'elle a souvent gardés. Elle me manque beaucoup.

UN DOCUMENTAIRE HOMMAGE AUX FEMMES SOURDES ET AUX SŒURS DE LA PROVIDENCE FEMMES SOURDES, DITES-MOI...



**Marie-Andrée
Boivin**
Réalisatrice

JE SUIS devenue sourde après ma naissance de parents entendants. Alors, ils n'ont pu me transmettre l'histoire des personnes sourdes. D'autre part, dans le cas d'enfants entendants de personnes sourdes, cette histoire pourra se transmettre, mais elle disparaît peu à peu hors du cercle de la communauté sourde.

J'AI VÉCU sans connaître le passé des personnes sourdes, sans savoir que ce bâtiment historique qui se nommait l'Institution des

Sourdes-Muettes abritait autant d'histoires qui nous concernaient. Un jour, j'ai assisté à une messe en langue des signes par l'abbé Leboeuf. Aux murs, plusieurs photos. Un homme sourd m'a dit : « Tu sais, les coiffes arrondies étaient celles des sœurs entendants, les coiffes avec une pointe, celles des sœurs sourdes ». Il avait piqué ma curiosité et m'avait ouvert une porte donnant sur un univers à explorer.

L'IDÉE d'un documentaire a ensuite germé. Une des raisons de la disparition de l'histoire des personnes sourdes, racontée par elles-mêmes, est le fait que la langue des signes ne s'écrit pas. La vidéo m'a semblé le médium idéal : audible et surtout visuel, ceci permettrait aux femmes de s'exprimer dans la langue de leur choix et permettrait un accès grand public en assurant une présence en continu de l'audio, du sous-titrage et de la langue des signes.

CE DOCUMENTAIRE, *Femmes sourdes, dites-moi...* a nécessité trois ans de travail, de recherches, de réseautage, d'investissement, de passion... et de foi. J'ai rencontré neuf femmes qui m'ont livré, chacune, leurs souvenirs avec une générosité incroyable.

L'HISTOIRE, tel que je le souhaitais, a été racontée par les femmes sourdes elles-mêmes, sans intermédiaire, sans traduction, sans réécriture; ce qui ne s'était jamais fait.



EN EFFET, les Sœurs, dans la générosité de leur mission, ont ouvert leurs portes aux filles venant de familles francophones de d'autres provinces, et ont même ouvert des classes anglophones pour des filles provenant de l'Ouest Canadien, où il n'y avait pas d'écoles pour enfants sourds.

LE DOCUMENTAIRE *Femmes sourdes, dites-moi...* a été présenté dans de nombreux festivals internationaux, notamment l'Inde, la Chine et la Belgique, entre autres. Le film a obtenu les prix suivants : une *Mention d'honneur* au Toronto International Deaf Film and Arts Festival en 2015, le *Miglior documentario* au Cinedeaf de Rome en Italie en 2015, le *Best Documentary* et le *Best Film of the Festival* au Seattle Deaf Film Festival en 2016. Des diffusions publiques ont eu lieu dans diverses régions du Québec.

LE BÂTIMENT de l'Institution, construit sur une terre donnée aux religieuses par Côme-Séraphin Cherrier, est un témoin privilégié de notre histoire, l'histoire de Montréal, du Québec et même du Canada, et doit à tout prix être préservé.

Durée du documentaire : 56 min.

Info : www.facebook.com/femmes.sourdes/ah.marieandree@gmail.com



TÉMOIGNAGE

MARIAGE À L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

LE GRAND JOUR !



Marie France Noël

Coordonnatrice de
la Maison des Sourds
et

André Clocher

son conjoint



MON CONJOINT et moi avons eu le bonheur d'unir notre destinée à l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes de Montréal, le 22 août 1998. Ce lieu privilégié, et surtout très significatif pour moi, nous a permis de vivre une journée mémorable. À l'époque, je travaillais dans cet édifice à titre d'éducatrice spécialisée pour le seul centre de jour pour personnes sourdes au Québec, le Centre de jour Roland-Major.

NOUS ÉTIIONS des personnes divorcées qui cherchaient à se marier dans une église catholique avec une femme pasteur protestante. J'ai demandé à l'abbé Leboeuf, le maître de ces lieux, si nous pouvions utiliser la chapelle. Sa réponse fut : « Marie France, ton cœur appartient au monde des Sourds, il me fera plaisir de vous prêter la chapelle ». Nous étions très heureux et excités de vivre ce grand jour dans un lieu historique et d'une très grande beauté, malgré ses signes de vieillissement.

LE GRAND JOUR ARRIVA

J'AVAIS invité plusieurs personnes sourdes qui n'avaient jamais assisté à un mariage. Elles connaissaient bien l'endroit pour y avoir

été pensionnaires durant de nombreuses années. Elles sont arrivées très tôt, et dès que les portes se sont



ouvertes, elles se sont dirigées vers les bancs des premières rangées. Résultat : les membres de nos familles ont dû s'asseoir un peu plus loin... C'était mieux ainsi, car les personnes sourdes étaient bien placées pour voir l'interprète gestuel.

CE FUT un moment très émouvant pour moi, d'abord d'emprunter ce magnifique escalier de bois avant de me rendre au deuxième étage, ensuite lorsque j'entrepris de traverser la grande allée : le plancher craquait sous mes pieds et je comprenais le message de plusieurs de mes invités — l'avantage de la

langue des signes : « Tu es belle, wow! Elle a une belle robe! ». La cérémonie fut magique. Tous ont été unanimes pour dire qu'ils venaient de vivre un grand moment et le plus beau mariage.

IL Y AVAIT des personnes sourdes et aveugles parmi les invités, et à la sortie elles voulaient toucher à la robe. Nous nous sommes permis de passer du temps avec elles pour finir en beauté ce moment mémorable.

NOUS GARDONS d'excellents souvenirs de cette journée et de cette chapelle...

Institution des Sourdes-Muettes

www.histoireplateau.org

Ce vaste établissement est occupé de 1864 à 1979 par l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal, ancien monastère des Sœurs de la Providence.

Cette congrégation religieuse, fondée à Montréal en 1823 par Dame Émilie Taverne-Duhamel (1800-1871), se trouve à l'origine de nombreux établissements dans tout Québec, dans les domaines de l'éducation, de la santé et des services sociaux.

Son service après des années d'activités, qui se réalisent jusqu'en 1978, est décliné en 1973 dans son couvent de Loquat-Pétrie. Elle se déplace en 1878 près de la maison mère, l'Abbaye de la Providence, située à l'actuelle place Émile-Clément, et prend finalement racine au centre rue Saint-Jacques.

Sœur Marie de Bonsecours (1810-1874), sœur Albine Gauthier, ont la fondation de première supérieure de l'Institution. Femme d'une intelligence exceptionnelle, d'une volonté tenace et d'une activité prodigieuse, elle fonde l'Institut-Louis et obtient en Europe une de nombreuses nouvelles en éducation des sourdes-muettes. Quatre de ses sœurs, également religieuses de la Providence, se consacrent

à l'Institution, dont les trois sœurs qui la succèdent, les sœurs Adèle (Sœur Héloïse, 1834-1877) et Marvina (Sœur Marie-Victor, 1834-1878) ainsi que Philomène (Sœur Philippe de 1846 - 1885-1888). Les sœurs Célestine (Sœur Ignace de Loyola, 1848-1894), Anne et les sœurs autres consœurs de la Providence.

Les pavillons de l'Institution hébergent plusieurs centaines d'élèves et pensionnaires. Certaines fratriques, à la suite de leur mariage d'êtres sociaux, et de nombreux enfants dans différentes familles, ont pu être mariés à Québec. D'autres ont rejoint leur famille, si marient ou deviennent sœurs comme pensionnaires à long

terme. Un centre de services sociaux succède à la suite des années. On y réalisant la création en 1987 des Sœurs de Notre-Dame-de-Saint-Denis, la première congrégation de religieuses sourdes en Amérique du Nord.

Les différents édifices du complexe, qui regroupent d'autres services des Sœurs de la Providence, sont construits sur une période de 75 ans à partir des plans initiaux de sœur Joseph-Émile (1822-1902), chef de Saint-Vincent et substitue de la basilique Marie-Séraphin-du-Monastère. L'ensemble est agrandi et transformé par son architecte, mais également par son successeur qui conserve les besoins d'urgence grâce aux exigences des religieuses lors de la venue de l'Institution en 1979, au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Cette zone recrée aussi, après 128 ans, la section des activités de l'Institution des Sourdes-Muettes. C'est l'Institut Raymond-Desjar qui assure depuis la relève après des années d'activités.

Quebec Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal Montréal

PLAQUE COMMÉMORATIVE POUR L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

LE DÉVOILEMENT d'une plaque commémorative devant l'édifice principal de l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes de Montréal, au 3725, rue Saint-Denis, coïncide avec le lancement du présent bulletin.

ELLE fait partie d'une série de 24 plaques installées depuis quelques années par la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal un peu partout sur le territoire de l'arrondissement.

LE COMITÉ responsable de l'élaboration des plaques est composé de trois membres du conseil d'administration de la Société, soit Gabriel Deschambault, Huguette Loubert et Kevin Cohalan. Le design infographique est de Jean-Luc Trudel.

Hélène Laverdière

Députée de Laurier—Sainte-Marie
 helenelaverdiere.npd.ca
 helene.laverdiere@parl.gc.ca
 514 522-1339

Manon Massé

Députée de Sainte-Marie
 Saint-Jacques

manon.masse.smsj@assnat.qc.ca
 T 514 525 2501 F 514 525 5637
 533 Ontario Est, Bureau 330
 Montréal Qc, H2L 1N8

Le Plateau-Mont-Royal

Maire de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal
 201, avenue Laurier Est, 5e étage
 Montréal H2T 3E6
 Tél. : 514 872-8023
 Courriel : luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca

Luc Ferrandez

Député de Mercier
 Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
 Québec (Québec) G1A 1A4
 Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
 1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
 Montréal (Québec) H2J 1X8
 Téléphone : 514 525-5587
 Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca

AMIR KHADIR

Commission scolaire de Montréal

Ben Valkenburg
 Commissaire
 Plateau-Mont-Royal

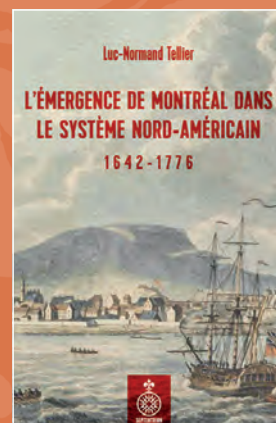
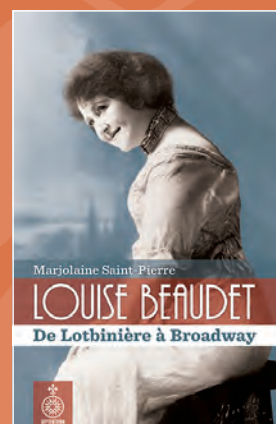
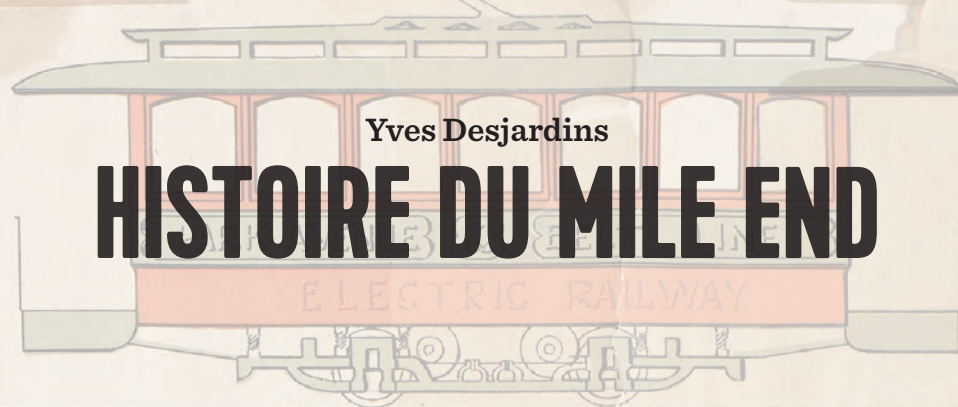
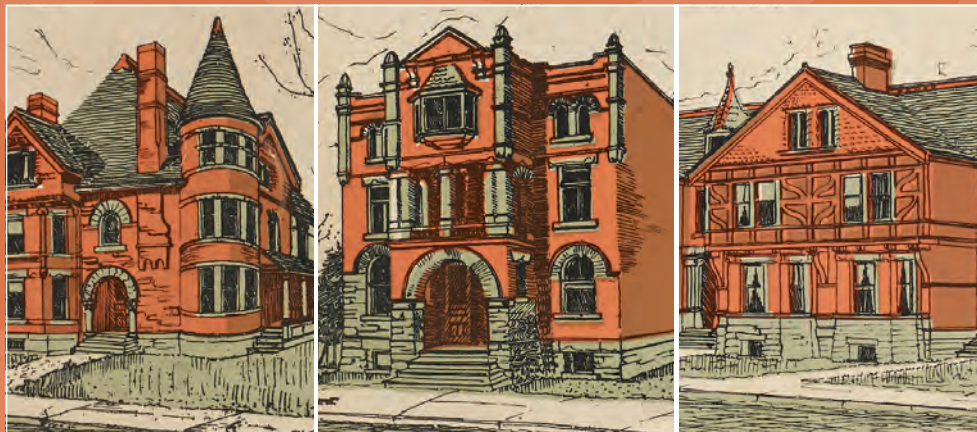
3737, rue Sherbrooke Est
 Montréal (Québec) H1X 3B3
 Téléphone : 514 596-7790
 valkenburg.b@cscdm.qc.ca

AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE souhaite publier une carte ou un texte publicitaire dans une de nos prochaines éditions, veuillez contacter Myriam Wojcik, chargée de communications, par courriel à : myriamw@videotron.ca



SEPTENTRION



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca

